

MERCURE HISTORIQUE ET POLITIQUE,

*Contenant l'état présent de l'Europe,
ce qui se passe dans toutes les Cours,
l'intérêt des Princes, leurs bragues,
& généralement tout ce qu'il y
a de curieux pour le*

Mois de Juillet 1715.

Le tout accompagné de Réflexions Poli-
tiques sur chaque Etat.

TOME CINQUANTE NEUVIEME.



A LA HAYE,
Chez HENRI van BULDEREN.

M. DCC. XV.

AVERTISSEMENT.

On trouve chez les *Freres van Dole* à la Haye, les Livres suivans.

Histoire de la Rebellion & des Guerres Civiles d'Angleterre, par le Comte de Clarendon, 6 Vol. in 12.

Discours sur le Gouvernement, par A. Sidney, Ambassadeur de la République d'Angleterre près de Charles Gustave Roi de Suede, 3 vol. in 12.

Histoire de l'Empire, par le Sr. Heiss, Nouvelle Edition, continuée jusques à présent, & augmentée de plusieurs Remarques, en 3. vol à Paris 1711. in 12.

Histoire de la Ligue de Cambray, contre la République de Venise, 2. vol. in 12.

La Guerre d'Italie, ou Mémoires du Comte D***. 2. vol. 12. 4. Edition.

Les Delices de la Hollande, contenant une Description exacte du Païs & de son Gouvernement, avec un Abrégé Historique depuis l'établissement de la République, jusqu'à l'an 1710. 2 vol. in 12.

Les Loix Civiles dans leur ordre naturel, 5. vol. 4. Paris.

— idem folio, N. Edit. Paris.

Dictionnaire Geographique de Baudrand, folio, Paris.

On y trouve aussi le *Mercur* Historique, au commencement de chaque mois & toutes sortes de Livres nouveaux & autres à un prix raisonnable.

Ayuntamiento de Madrid

MERCURE HISTORIQUE

ET


POLITIQUE,

Contenant l'état présent de l'Europe, ce qui se passe dans toutes les Cours, l'intérêt des Princes, leurs brigues, & généralement tout ce qu'il y a de curieux pour le

Mois de Juillet 1715.

Le tout accompagné de Réflexions Politiques sur chaque Etat.

NOUVELLES DE ROME ET D'ITALIE.

I.  Es avis que le Pape reçut du Comte de Marsigli General des Troupes de l'Etat Ecclesiastique après la visite des Places de la Côte de la Mer Adriatique avoient un peu rassuré sa Sainteté contre les entreprises des Corsaires de *Dulcigno*. Ce Comte lui faisoit dans sa Lettre

A 2

le

4 *Mercuré Historique &*

le détail du bon état où il a trouvé toutes ces Places & ajoûtoit que Mr. Vitturi Capitaine de Golfe étoit arrivé à *Ancone* avec 2. Galères & quelques Galliotés, pour donner la chasse à ces Corsaires. Ces derniers, tentèrent néanmoins peu de jours après de faire une décente à *Marano* à 10. milles de *Fermo*; mais les Troupes du Pape postées à la Garde de ces quartiers-là les repoussèrent & 4. Barques Armées par les Habitans, s'étant mis à leurs trousses, leur enlevèrent une Barque de *Segna* dont ils s'étoient emparez.

2. Les Lettres de *Rome* du 1. du mois passé portoient, que le Pape avoit été quelques jours un peu indisposé, ce qui lui avoit presque fait prendre la résolution d'aller faire un tour à *Castelgandolfo*; mais que sa Sainteté s'étant trouvé mieux, avoit différé ce voyage, son indisposition ne l'ayant pas empêché de donner la semaine précédente toutes les Audiences comme à l'ordinaire. Mr. Amelot qui avoit reçu un Courier de France deux jours auparavant en avoit eu une le mardi, ainsi qu'il en eut encore une autre le 12. du mois passé, mais on n'a rien publié ni de l'une ni de l'autre.

Politique. Juillet 1715. 5

3. On tint au Palais le même Mardi 28. de Mai une Congrégation des Rites; & ce ne fut qu'alors que le Decret de la Béatification du Père Regis dont nous parlâmes il y a deux mois, * fut signé. Le Père Daubenton aussi Jésuite, nouvellement choisi par le Roi d'Espagne pour son Confesseur, & qui est parti pour France afin de se rendre à *Madrid*, a été chargé de remettre un Bref de sa Sainteté à ce sujet entre les mains de S. M. Très Chrétienne, qui a fait long tems de fortes instances pour cette Beatification.

4. Le Mercredi il y eut Consistoire secret, dans lequel le Saint Père, après avoir fait un Discours long & patétique sur la Guerre du Turc contre la Chrétienté, déclara qu'elle ordonnoit un *Jeûne* universel pour implorer l'assistance Divine contre ces Ennemis de la Foi. On proposa ensuite diverses Eglises vacantes; entr'autres l'Evêché d'*Affise* en Italie pour Mr. Jacometti; ceux de *Soissons*, & de *Frejus* en France pour l'Abbé Languet, & l'Abbé de Castellare

A 3

* C'étoit un Missionnaire Jésuite François qui s'est signalé ci-devant dans les Sévènes, dont on publie la Sainteté & les Miracles.

tellare; celui de *Kiovie* en Pologne pour M. Arzemkerski; & celui d'*Ostma* en Castille pour Don Phil. Ant. d'Abranda. Vers la fin du Consistoire le Pape déclara Cardinal de l'Ordre des Diacres, Mr. Damien Comte de Schonborn * Allemand, lequel il avoit réservé *in petto*; & M. Henri Thiard de Bissi, François & Evêque de *Meaux*, Cardinal de l'Ordre des Prêtres, & en reserva encore 3. autres *in petto*. On fit d'abord partir des Couriers pour en donner avis aux nouveaux Cardinaux; on envoya quelques jours après M. Manzi pour porter le Bonnet à l'Evêque de *Meaux*, & Mr. Marfolini pour s'acquitter de la même fonction auprès du Comte de Schonborn. On fit aussi pendant deux jours, selon la coutume, des Feux de joye, des Illuminations & autres Rejouissances par toute la Ville à cette occasion.

5. Ce fut un Dimanche, second jour du mois passé, que le souverain Pontife fit publier la Bulle du *Jubilé* Universel dont on a parlé ci-dessus. Le 5. après midi, sa Sainteté accom-

* C'est le même qui est Principal Commissaire de l'Empereur pour le Cercle de la Basse Saxe, & actuellement premier Plénipotentiaire au Congrès de Brunswick.

pagnée de ses Gardes & suivie d'un nombreux Cortège, commença ses Stations pour gagner le *Jubilé*, & animer les Peuples par son exemple. Elle visita ce jour-là la Basilique de S. Pierre, & le lendemain celles de Ste. Marie Majeure, & celle de St. Jean de Latran, après quoi elle entra dans l'Eglise de St. Clément, pour voir en quel état étoient les réparations qu'Elle y fait faire à ses dépens.

6. Le Cardinal Olivieri étoit allé faire un tour à *Pezzano*, sa Patrie, pour y voir ses Parens; & Mr. Battelli exercera la Charge de Secrétaire des Brefs pendant l'absence de cette nouvelle Eminence. Le Cardinal Zandedari qui étoit arrivé de France à *Rome* incognito, & s'étoit logé chez son Frère l'Archevêque de *Sienne*, en attendant son Entrée, la fit le 11. du mois passé dans le Carosse du Cardinal Paulucci Secrétaire d'Etat, suivi d'un nombreux cortège. S. Eminence fut baiser les pieds de sa Sainteté qui la dispensa de faire la Cavalcade ordinaire pour recevoir le Chapeau à cause des chaleurs extraordinaires qu'il fait, cette cérémonie fut remise au 15.

7. Le Pape avoit conféré à Mr.

de Madrid

A 4

Mo-

Morella , son Chapelain & premier Garde de la Bibliothèque Vaticane, le Canoniat de St. Pierre vacant par la démission de l'Abbé Carpegna, qui faute d'Hoirs mâles en ligne directe dans sa Maison , doit épouser une Dame de la Maison de Lenti.

II. 1. Quatre Galères du Pape commandées par le Chevalier Peretti & chargées de plusieurs Chevaliers de Malte étant abordées à *Naples* le 20. de Mai en partirent le 28. faisant voile vers cette Isle. On avoit aussi fretté dans ce Port deux grosses Tartanes aux Dépens du Pape , qui devoient être employées à croiser sur les Corsaires de Barbarie à la hauteur de *Civittavecchia* & le long de la Côte Occidentale de la Romagne ; mais la Régence de *Naples* n'a pas jugé à propos de donner les mains à cet armement sans la permission de l'Empereur.

3. Sa Majesté Impériale a envoyé ses ordres au Comte de Taun , Viceroy de *Naples* , pour qu'il eût à lever les Sequestres des revenus des Riefs de tous les étrangers dans le Royaume , S. M. voulant „ que les „ Feudataires soient remis en Possession de tous les Biens qu'ils ont

„aquis
Ayuntamiento de Madrid

„aquis sous le Gouvernement de Charles II. ou auparavant ; de même „ que ceux qui en ont été privez „ par les Viceroyes Espagnols. Le Viceroy a envoyé ordre au Gouverneur de *Reggio* de ne faire mettre sur les Pavillons des Vaisseaux que les seules Armes de l'Empereur sans celles d'Espagne afin d'ôter aux Turcs tout prétexte de les attaquer.

3. Des avis de *Malte* portent , que le grand Maître sur de grandes apparences que les Turcs ont d'autres vues que celles d'attaquer son Isle , a révoqué l'ordre général qu'il avoit envoyé à tous les Chevaliers de l'Ordre de se rendre près de lui. Ces mêmes avis marquent , que Mr. de Vendôme , Grand Prieur de France , en avoit été reçu d'une manière fort honorable ; que même il avoit été nommé à son arrivée Lieutenant du grand Maître , & Généralissime des Troupes de l'Ordre.

III. 1. Les dernières Lettres de *Gènes* font mention des Préparatifs des Espagnols pour soumettre les Majorquins , on en trouvera ci-après le détail dans l'Article des nouvelles d'Espagne.

2. Les Corsaires de Barbarie de-

viennent si entreprenans qu'on ne fauroit trop se précautionner contre leurs surprises ; c'est pourquoi le Sénat avoit pris la résolution d'envoyer 2. Galères dans l'Isle de Corse pour s'opposer à leurs entreprises. On mandoit de *Livourne* que les Capitaines Tripolino & Franceschino , qui étoient alors au Levant, avoient pris neuf Tartanes Turques richement chargées, dont ils en avoient enfoncé 6. après en avoir ôté le meilleur & emmené le reste à *Malte*.

IV. 1. Suivant les Lettres de *Milan* du commencement du mois dernier , il y avoit eu quelques jours auparavant un si furieux orage dans le Mantouan & dans une partie du Duché de la Mirandole , que plus de 40. miles de Pais en ont été entièrement ruinées, desorte qu'on n'y fera ni moisson ni récolte.

2. Sur l'avis que le Comte Charles Boromée étoit prêt d'arriver de *Vienne* , le Sénat de *Milan* avoit fait partir le 26. du mois précédent une Députation pour le recevoir sur la frontière où il arriva le 25. dans une Isle du Lac Majeur qui lui appartient & où il étoit résolu de faire une espece de quarantaine qui ne de-

voit finir que le 4. du mois passé. Ce Comte , selon les avis de *Milandu* 10. du même mois , n'y étoit pas encore arrivé , mais on l'y attendoit à tout moment. On n'est point encore informé au vrai des Commissions dont il est chargé de la part de la Cour Impériale ; quoi qu'on assure qu'il a été nommé Vicaire Général pour l'Empereur en Italie, & que son Fief de *Macagno* a été erigé en Principauté par S. M. Impériale.

3. On a fait publier depuis peu par tout le Milanez une Dessenfè expresse & fort rigoureuse contre la sortie des Soyes hors du Pais.

V. Le Roi de Sicile partit de *Turin* le 1. du mois passé avec toute sa Cour pour aller passer une partie des chaleurs en Savoye. S. M. Sicilienne étant arrivée quelques jours après à *Chamberry* y fut reçüe avec beaucoup de magnificence , & les Habitans de tous les lieux où la Cour a passé n'ont rien oublié non plus que ceux de cette Capitale pour marquer à leur Monarque la joye qu'ils ont eu de le revoir , après une si longue absence. On dit que ce Prince a pris la résolution de faire

12 *Mercuré Historique &*

travailler incessamment à un Chemin Royal , depuis *Nice* jusqu'à *Villefranche* , pour la commodité des Voitures & des Marchandises , qui ne passeront plus alors sur les Terres de la République de Gènes.

VI. 1. Les nouvelles de *Venise* du mois dernier portoient , qu'on y avoit publié deux Ordonnances vers la fin du Précédent , par l'une desquelles il étoit défendu de recevoir ou de donner aucune pièce de monnoye rognée & trop légère : l'autre défendoit l'usage de toute sorte de Pompes , comme le port de toutes sortes de Diamans , de Perles , de la Broderie , des Dentelles à la nouvelle mode , comme aussi toutes sortes de Sculpture & de Dorure sur les Gondoles.

2. Le Doge accompagné de la Seigneurie , du Nonce du Pape , & de quelques autres Ministres étrangers , se rendit le jour de l'Ascension au *Lido* sur le Bucentore , où il fit selon la coutume , la fonction d'épouser la Mer , ce qui se fait en jettant une Bague & en prononçant à haute voix certaines paroles ; il y eut au retour un somptueux Festin au Palais Ducal.

Politique. Juillet 1715. 13

3. On mande que les Troupes de Wirtemberg qui viennent au service de la République , étant en marche pour se rendre sur la Frontière , on faisoit les préparatifs pour les recevoir & les embarquer ; & on apprend de *Parme* que le Duc de ce nom a ordonné à un de ses Régimens d'Infanterie de 500. hommes bien équipés & bien armés , de se rendre à ses dépens à *Venise* , pour y servir la République , sous la seule condition , qu'après s'en être servi pendant la Guerre qu'elle va soutenir avec le Turc , elle rendra ce même Régiment au Duc dans l'état où il se trouvera alors.

4. On écrit aussi de *Venise* du 21. du passé , que le Convoi commandé par le Capitaine Leonardo Loredan , qui consiste en deux Vaisseaux de guerre & 10. Bâtimens de Transport chargés de 1500. Soldats , d'une grosse somme d'argent , & d'une bonne quantité de Munitions de guerre & de bouche , étoit parti du *Lido* le 19. pour le Levant.

5. Les avis de ces quartiers-là portent , que l'Armée navale des Turcs étoit sortie des *Dardanelles* au commencement de Mai au nombre de

32. Sultanes , dont 8. ont pris la route d'*Alexandrie* , 4. avoient tiré vers *Négrepont* , 4. à *Forchières* , & 16. avec le reste de l'Armée à *Scio*.

6. Une Galiote dépêchée de Dalmatie par Mr. Angelo Emo , Provéditeur général , a rapporté que les Morlaques s'étant avancés entre *Clin* & *Sing* , sur le Territoire des Turcs en étoient venus aux mains avec les derniers qui les attendoient dans une Embuscade , & qui en avoient été néanmoins repoussés avec perte.

7. Les nouvelles de l'Armée Vénitienne par la voye d'*Otrante* de la fin de Mai portent , „ Que le Capitaine général étoit à *Patrazzo* avec les Frégates , Galiotes & autres Bâtimens légers , & que les gros Vaisseaux étoient à *Climino* , „ on y avoit alors quelques avis , que le Premier Vizir étoit au de-là de *Salonique* avec environ 60. mille Turcs , s'avancant lentement vers la Morée , jusqu'à ce qu'il fût informé de ce qui se passoit du côté de Hongrie , & de la destination des Armes Impériales. On disoit aussi , que le Capitaine Bacha Zanon Koggia étoit mort , & que la Flotte Ottomane n'étoit en tout „ que

„ que de 70. Voiles , savoir 35. Sultanes , & le reste de Bâtimens légers. „ On ajoute que le Capitaine général avoit ordonné par toute la Morée , de faire couper les Orbes & autres Grains le plutôt qu'il seroit possible , & de les porter dans les Places fortes.

Réflexions sur les Nouvelles de Rome & d'Italie.

I. LE Pape en faisant en très peu de tems deux fois de nouveaux Cardinaux sans compter les 3. qu'il s'est réservé *in petto* , semble chercher à faire durer plus long tems le plaisir qu'il trouve à faire du bien , en gratifiant à plusieurs fois , les Personnes qu'il pouvoit favoriser dans une seule. Il paroît aussi , que dans les 2. dernières Promotions sa Sainteté a plutôt eu en vûe de récompenser ceux qui ont fait paroître de l'attachement pour Elle ou pour ses intérêts , que de faire plaisir aux Têtes Couronnées de sa Communion , quoi qu'Elle ait mis en dernier lieu dans le sacré Collège un Allemand & un François.

Il est au moins très certain que
ce

ce n'a été que pour récompenser les services Domestiques du Cardinal Olivieri & son assiduité dans l'exercice de sa Charge de Secrétaire des Brefs, que le St. Père l'a élevé * d'une manière si obligeante au Cardinalat. Quant au nouveau Cardinal Evêque de *Meaux*, pour peu qu'on soit instruit des brouilleries dont le Clergé de France a été agité depuis près de deux ans au sujet de la dernière Constitution, & qu'on sache combien ce Prélat, aveuglement dévoué aux Jésuites, s'est donné de mouvemens & de peines pour faire accepter ou publier cette fameuse Bulle, ou pour persécuter ceux qui s'y sont opposés, on ne s'étonnera point que sa Sainteté ait récompensé de la Pourpre sacrée le zèle & les travaux d'un Prélat qui s'est si fort signalé pour ses intérêts.

V. Le seul bruit du Voyage du Roi de Sicille en Savoye, dont on parloit il y a long tems, sembloit causer quelques allarmes à ses Voisins. Les nouvelles de Suisse, où l'on ne se pique pas moins de prévoyance en fait de Politique, que de bravoure en fait de Guerre, nous ont voulu plu-

sieurs.

* Voyez le *Mercuré* du mois précédent pag. 780.

sieurs fois faire appréhender que cette partie de plaisir de la Cour de Turin ne renfermât quelque Mistère aussi dangereux que caché. Elles ont même essayé d'insinuer que la petite République de *Genève*, à qui la moindre démarche des Ducs de Savoye a toujours été suspecte depuis la fameuse Escalade *, n'étoit pas sans danger. Il n'a pas tenu non plus à ces nouvelles, qu'on ne crût que la crainte n'ait eu beaucoup plus de part que la Civilité à la dernière Députation † que la même République envoyait il y a quelque tems à *Turin*. Quoi qu'il en soit, rien n'est plus paisible que ce Voyage qui n'a pour but, dit-on, que certaine dévotion & le plaisir de la belle Saison. Sa Majesté Sicilienne n'ayant mené d'autres Troupes avec Elle, que celles de sa Maison; & si on y en fait venir d'autres, ce ne sera apparemment que pour les employer à faire le grand chemin de *Nice à Villefranche* dont on a parlé ci-dessus.

VI. Les Venitiens animez par le péril que courent leurs Conquêtes du

* Sous le Duc Charles Emanuel, la nuit du 22. Decembre 1602. Ses troupes furent repoussées & il y perdit 500. hommes.

† Voyez le *Merc.* précédent p. 786.

du Levant, & encouragez par les secours tant spirituels que temporels qu'ils ont reçu depuis qu'ils sont menacé de Guerre, se preparent tout de bon à la deffense. On ne sçait pas encore en quoi consiste le secours de Finances dont le Pape veut aider la République; il est à présumer qu'il sera proportionné au zele avec lequel le St. Père recommande au Ciel la cause des Venitiens. L'exemple du Duc de Parme, qui n'est pas un des plus riches Princes d'Italie, devroit au reste exciter ceux qui sont plus puissans que lui, à faire quelques efforts; mais outre que ce ne sont pas ordinairement les plus riches qui sont les plus généreux, l'état présent où se trouve ce Pais-là, en tient les Souverains dans une certaine défiance, qui ne leur permet guère de se défaire de leurs Troupes ni de leur argent.

NOUVELLES DU NORD.

I. **L**es Nouvelles de Pologne du commencement de Juin parlent du retour du Prince Dolhorouki Ministre du Czar, à *Warsovie*, & de l'arrivée de plusieurs Seigneurs

Apuntamiento de Madrid

dans cette même Ville pour conférer sur les mesures convenables qu'il y auroit à prendre contre les entreprises dont on est menacé de la part des Mécontents & des Turcs.

1. Ces derniers, qui s'attendent toujours que les Suédois rentreront en Pologne, continuoient à se renforcer sur la Frontière, où les Tartares augmentent de jour en jour. On apprend de Russie que 14. nouveaux Régimens Turcs avoient passé le Danube pour se rendre à *Choczim* sous 11. Bachas; & que le Kan des Tartares campoit près de *Budziack* pour observer les Moscovites de ce côté-là. On ajoûte de Podolie, que sur le bruit de ces mouvemens la Forteresse de *Caminiec* avoit été pourvue en partie aux dépens de cette Province & en partie de quelques Subsidés fournis par le Pape.

2. Entre les Seigneurs qui se sont rendus à *Warsovie*, il y a plusieurs Députés de la Noblesse qui n'y sont venus que pour renouveler leurs Instances & demander d'être déchargés pour 6. mois des nouvelles Contributions; mais le Commissaire du Roi leur a représenté, " que dans la conjoncture critique des affaires du Nord,

„S.

„ S. M. étoit obligée de prendre soin
 „ de la sûreté de sa Couronne & de la
 „ République, & qu'Elle avoit ab-
 „ solument besoin pour cela d'un se-
 „ cours d'argent.

3. On apprend cependant de *Lublin* du 2. du passé, que la Noblesse des Palatinats de Russie, de Cracovie, de Sendomir & de Siradie, avoient résolu de monter à cheval en Juillet pour se joindre à l'Armée de la Couronne; & que le Maréchal de Lithuanie devoit s'avancer alors & venir camper avec ses Troupes à 9. miles de *Warsovie*.

On confirme à peu près les mêmes choses de cette Capitale du Royaume, d'où on mande que le voyage du Roi pour la Poméranie est entièrement rompu; S. M. ayant résolu au contraire de rester en Pologne & d'y faire revenir le plus qu'elle pourra de Troupes Saxonnnes pour observer les démarches des Mécontents. On ajoute du 22. que le Maréchal Comte de Flemming, & Mr. Virzdhum étoient arrivez le 16. à la Cour, avec le nouveau Traité conclu entre les Rois de Pologne, de Danemarck & de Prusse, & que le Comte devoit retourner incessamment en Poméranie.

II.

II. 1. On n'a aucunes nouvelles de Moscovie. Les dernières de *Petersbourg* étoient du 11. du mois dernier: Elles portoient que le Czar, le Prince Menzicof, le grand Amiral & plusieurs Generaux étoient encore à *Croonfsloot*; mais que le Bruit courroit que la Flotte Moscovite étoit déjà partie, & que S. M. Czaienne & le Prince Menzicoff se rendroient par terre en Livonie.

2. Des avis de *Memel* arrivez le 21. du même mois à *Koningsberg*, marquoient qu'une Escadre Suédoise s'étant présentée devant *Revel* avoit tiré quelques Bordées de Canon contre la Ville, d'où on lui avoit répondu sur le même ton, sur quoi cette Escadre, s'étoit retirée. Il y avoit actuellement 4. mille hommes de Troupes Moscovites en Courlande.

III. 1. Suivant les nouvelles de *Stockholm* du mois passé, l'Amiral Lillie avoit fait voile du Port de cette Capitale au commencement du mois précédent avec 5. gros Vaisseaux pour aller du côté de Finlande. Ces cinq Vaisseaux de guerre devoient être joints par 7. autres, de sorte que cette Escadre, (ce sera apparemment celle

celle dont il est fait mention ci-dessus) devoit être composée de 13. Vaisseaux, savoir, l'*Oeland* de 56. pièces de Canon; l'*Alland* de 50. le *Gorland* de 48. le *Wachtmeester* de 44. le *Bombardier* de 48. les *Armes de Carelsbroon* de 36. le *Phenix* de 32. le *Wolgast* de 36. le *Revel* de 30. le *Ruthen Feldt* de 24. l'*Ank'lam*, de 24. & du *Pollux* de 12. pièces de Canon.

2. On mandoit de *Stockholm* du 1. du passé, que le Prince Hereditaire de Hesse-Cassel & la Princesse son Epouse qui devoient aller passer quelques tems à *Eckelsund*, Maison de Campagne du Roi de Suède, avoient rompu ce Voyage, sur ce que les Troupes que le Czar a fait passer de Finlande en Suède se sont avancées jusqu'à 15. lieues de la Capitale où leur approche cause beaucoup de consternation; ce qui fait croire qu'on ne fera pas passer davantage de monde en Poméranie. On ajoute que le Prince avoit reçu une Patente de S. M. Suédoise par laquelle elle le déclare Généralissime de toutes les Troupes qui sont dans le Royaume, & que S. A. faisoit travailler à force au retranchement qu'on fait pour

cou-

couvrir cette Capitale. La Princesse de Suède avoit aussi, à la prière du Roi, repris sa place dans le Conseil, afin d'animer par sa présence & par ses conseils, les Ministres à s'appliquer aux affaires à proportion du danger qui menace le Royaume.

IV. Suivant les Lettres de *Copenhague*, l'Amiral Norris étoit arrivé le 10. du mois dernier à *Elseneur* avec l'Escadre Angloise; & la Hollandoise étoit entrée 5. jours auparavant dans le Sund, ayant eu l'une & l'autre un tems très favorable dans leur voyage. Les Commandans de ces 2. Escadres étoient venus faire un tour à *Koppenbague* où ils avoient été fort bien reçus. La Flotte combinée remit ensuite à la voile avec tous les Vaisseaux Marchands, mais elle n'a pas avancé plus loin que *Diagoe* où elle étoit encore vers le milieu du mois passé, & d'où l'Amiral Norris a dépêché un Capitaine au Roi de Suède à *Stralsund* pour lui notifier son arrivée dans la Mer Baltique, & assurer, dit-on, S. M. que la Flotte Angloise & Hollandoise ne s'est rendue dans cette Mer que pour veiller à la sûreté du Commerce.

24. *Mercuré Historique* &

2. On a préparé depuis long tems à *Copenhague* quantité de Bâtimens plats propres à transporter de l'Artillerie, qu'on croit destinez pour transporter celle dont on aura besoin pour attaquer l'Isle de *Rügen* ou celle d'*Usedom*. On avoit aussi équipé de nouveau un gros Vaisseau de Guerre, 3. Fregates, 3. Galliotés à Bombes & 4. Brûlots; & plusieurs Lettres portent, sur ce que l'Amiral Gabel & l'Amiral Rabe ont jointeurs Escadres, qu'il y a apparence dans peu d'un Combat naval.

IV. 1. On mandoit de *Stralsund* du commencement du passé, que sur un nouveau Projet que le Comte de Croissi avoit reçu de France & delivré au Chancelier de Suède pour être communiqué à S. Majesté, le bruit avoit couru que ce Prince paroïssoit moins éloigné d'entendre à un accommodement, & qu'il consentoit même à envoyer le Comte de Welling à *Brunswick*; mais ces flatueuses espérances n'avoient pas long tems duré.

2. Sa M. Suédoise voiant que la sûreté de *Stralsund* & de son Armée dépendent de la conservation de l'Isle de *Rügen* & de celle d'*Usedom*,

les

Ayuntamiento de Madrid

Politique. Juillet 1715. 25

les avoit fait fortifier d'une manière toute extraordinaire, & avoit renforcé tous les postes ou de Soldats ou de Milices bien exercées; prétendant se défendre dans ces endroits-là jusqu'à la dernière extrémité. On assure que ce Prince qui a eu soin de bien faire munir *Wismar*, a de quoi faire subsister pendant 4. bons mois son Armée dont voici, à ce qu'on pretend, une liste exacte.

REGIMENS D'INFANTERIE.

	Hommes	
Stuard, — —	800	
Meyerfeld, — —	800	
Hencke, — —	600	Mariniers.
Hoorn, — —	800	
Devitte, — —	600	
Vilvar, — —	800	
Leutram, — —	800	
Schulze, — —	600	
Robbir, — —	600	
Fingkopping, — —	600	
Mellin, — —	300	
2. Bataillons de Holstein, 1000		Ceux-ci sont
Welling, — —	600	venus de
Wrangel, — —	800	<i>Wismar</i> .
	9700	Hommes.

Tome LIX.

B

R E'

RÉGIMENS DE CAVALERIE.

	à Cheval.	à Pié.
Nalisch, Dragons, ---	800	
Marichal, Dragons, —		800
Baßewitz, Dragons, —	100	700
Vittinghoff, Dragons, —	60	740
Martefeld, Dragons, —	300	300
Stremfeld, Dragons, —	50	750
Pomeraniens, Cavalerie, —		350
Breme, Cavalerie, —		400
Kirkbach, Holstein, Cavalerie, 300		150
Schwerin, Cavalerie, —		300
Stein-Flutsche, Cavalerie, —		300

Total: Infanterie, — 9700.
Cavalerie & Dragons, — 6480.

1615.

Il faut ajouter à cela environ 1500. hommes qui ont suivi le Roi de Suède à son retour de *Bender*.

3. Le Comte de Croissi, Ambassadeur de France, est toujours à *Stralsund*, d'où il n'y a pas d'apparence qu'il revienne à l'Armée de Prusse. La Négociation de ce Ministre étant regardée d'un œil tout différent, des Suédois & des Prussiens, on croit que les Personnes intéressées ne seront pas fâchées de trouver ici les Lettres qui ont été écri-

Politique. Juillet 1715. 27
écrites de part & d'autre, depuis notre dernier Journal, au sujet de la Médiation offerte par le Ministre de France.

On donna le mois dernier * la Lettre que le Comte de Croissi écrivit au Roi de Prusse de *Stralsund* 10. ou 11. jours après y être arrivé, & la réponse que le Roi de Prusse fit 2. jours après à cet Ambassadeur; Ce Ministre ayant apparemment senti par cette réponse, que sa Lettre ne paroissoit pas assez impartiale, en écrivit une autre quelques jours après au premier Ministre de S. M. Prussienne, dont voici la Copie.

Lettre de Mr. le Comte de Croissi, à S. Exc. Mr. d'Ilgen, écrite de *Stralsund* le 29. Mai 1715.

MONSIEUR,

La Lettre que j'ai eu l'honneur d'écrire à S. M. Prussienne, a eu un effet bien différent de celui que je m'étois proposé. J'ai voulu lui faire voir mon zèle pour son service, mon attachement respectueux pour S. M., l'envie que j'ai de contribuer à une

B 2.

* Voyez le *Mercuré* précédent pag. 802. & 804.

intelligence parfaite entre lui & le Roi de Suède : Tout ce que j'ai dit a eu une interprétation désavantageuse, & le Roi de Prusse me regarde comme un Fanfaron, qui n'avoit point d'autre dessein, en lui rendant compte de la situation des affaires, que de le braver. Ainsi, on m'attribue un caractère qui, bien loin d'être excusable dans un Médiateur, seroit méprisé dans un Ennemi. Je vous supplie donc, Monsieur, de vouloir bien effacer ces mauvaises impressions auxquelles je n'ai jamais prétendu donner lieu.

L'intention de S. M. Suédoise a été, & est encore, de vivre en parfaite intelligence avec le Roi de Prusse : Elle m'a expliqué là dessus ses sentimens de la manière du monde la plus claire, la plus nette, & la plus conforme au bien Public, dont je serai ravi de vous donner des preuves aussi-tôt que V. E. en aura envie.

Je finirai par vous dire, que rien ne me sera plus honorable, que de contribuer à la Paix entre d'aussi grands Princes : Je ne plaindrai pour cela ni mes soins ni mes peines, & S. M. Prussienne connoitra que ce n'est point une façon de parler, quand je dis que personne n'est plus que moi dans ses intérêts : Faites-moi la grace de l'en assurer, de lui faire ma Cour, & de me regarder comme l'homme du monde qui est le plus véritablement, &c.

Cette seconde Lettre du Comte de

Ayuntamiento de Madrid

de Croissi ayant été communiquée au Roi, Mr. d'Ilgen eut ordre de lui faire la réponse suivante, datée de Stettin du 1. de Juin 1715.

M O N S I E U R,

Le Roi ayant vû la Lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 29. Mai, m'a ordonné de vous témoigner qu'il est entièrement persuadé que celle qu'il a reçûe dernièrement de V. E., n'a pas été écrite dans un autre sens, ni avec autre intention que celle que V. E. m'a bien voulu marquer : Sur quoi S. M. lui rend une entière justice, ne comprenant pas comment il se peut trouver des gens assez malicieux pour interpréter la chose autrement.

Au reste, Monsieur, il faut avouer qu'il est bien fâcheux que si S. M. le Roi de Suède a des sentimens si conformes au bien Public, & à une parfaite intelligence avec le Roi mon Maître, comme V. E. m'en assure, ce Prince n'ait pas voulu nous la déclarer plutôt, mais bien de laisser aller les choses au point & aux extrémités où elles se trouvent présentement.

Je proteste cependant à V. E., que cela ne diminuë en rien le mérite qu'elle a gagné auprès de nous, par la bon-

B 3

ne

ne volonté , & par les soins qu'elles'est donné pour accommoder les choses à des Conditions raisonnables , quoi-que cela n'ait pas eu son effet : Le Roi m'a expressément commandé d'en assurer V. E. , comme aussi de l'estime & affection particulière qu'il conservera toujours pour elle. Je profite de cette occasion, pour me dire avec respect , &c.

Le Comte de Croissi ayant , en partant pour *Stralsund* , laissé son Secrétaire à *Stettin* , sous prétexte d'y revenir , ou de s'en servir pour faire proposer de tems en tems quelque chose aux Ministres , prit cette occasion pour écrire à Mr. d'Ilgen la Lettre qui suit.

Copie de la Lettre de Mr. le Comte de Croissi à Mr. Ilgen. *A Stralsund le 9. Juin 1715.*

M^{ON}SIEUR,

Je suis très fâché de redemander mon Secrétaire à V. E. & j'aurais beaucoup mieux aimé aller l'employer moi-même à *Stettin* pour écrire un Traité d'Alliance & d'amitié, que de le faire venir ici. C'en est été un très

très grand avantage pour leurs M. Suédoise & Prussienne , pour tous les Princes du Nord, ainsi que pour leurs Sujets , & beaucoup d'honneur pour moi d'avoir contribué à une Paix qui auroit évité des suites aussi fâcheuses que celles que je prévois. La confiance dont le Roi de Suède m'honore ne me permet pas de douter de la droiture de ses intentions, c'est à dire de l'envie qu'il a de vivre en parfaite intelligence avec ses Voisins. C'est une vérité, Monsieur, dont j'ai eu l'honneur d'assurer V. E., & que je ne puis assez répéter, afin qu'on ne me reproche jamais d'avoir rien négligé de ce qui pourroit contribuer à un Ouvrage si important , & j'ose dire si utile à ceux même qui le croient le moins. Dans la Lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 1. de Juin, vous me marquez, Monsieur, que si le Roi de Suède a des sentimens si conformes au bien public & à une parfaite intelligence avec le Roi de Prusse ; il est bien fâcheux que S. M. Suédoise n'ait pas voulu nous le détailler plutôt , mais bien laisser aller les choses au point & aux extrémités où elles se trouvent présentement. Je dois répondre à cela, que le Roi de Suède n'a pas attendu ces extrémités, puis qu'au sitôt qu'il a su la Médiation & les conditions que proposoit le Roi de Prusse il les a acceptées. Vous lui demandiez 400. mille écus pour les fraix de *Stettin*, & sa parole de ne point entrer en Saxe ni en Pologne. Tout cela a été accordé & à la garantie du Roi

mon Maître, dont vous vous contentiez, l'on a offert celles de toutes les Puissances qui voudroient y entrer. Qu'est-ce que le Roi de Suède pouvoit faire davantage? Vous m'avez objecté qu'il s'étoit emparé de l'Isle d'Usedom. Que c'est une marque que ce Prince rejette toute sorte d'accordement, & qu'il n'y a point de sûreté avec lui. S. M. Suédoise a répondu que la Convention faite entre le Roi de Prusse & la Maison de Holstein-Gottorp ne donnoit aucun droit au Roi de Prusse de mettre des Troupes dans le plat Pays, mais seulement 2. Bataillons dans la ville de Stetin pour la sûreté d'icelle, que ces Troupes là devoient garder conjointement avec un pareil nombre de celles de Gottorp, & que les Commandans de ces deux Corps commanderoient alternativement dans la Ville, & ne seroient rien que de concert. Cependant on introduit d'abord un 3. Bataillon de Prussiens, & malgré l'opposition du Commandant des Troupes de Gottorp, l'on a forcé l'Arsenal, pris le Canon qui y étoit pour le conduire à Usedom, où l'on a mis des Troupes Prussiennes. S. M. Suédoise dit que cette contravention au Traité de Sequestre l'a obligé après des représentations inutiles à la Cour de Prusse, d'occuper l'Isle d'Usedom, où ses Troupes ne sont point entrées comme Ennemies, puis qu'elles ont renvoyé les Prussiens avec leurs habits, armes & équipages, qui donc, Monsieur, peut avec justice blâmer le Roi de Suède? Mais quand même il

au-

auroit attendu plus long tems: (ce qui n'est point) j'ose vous demander s'il n'est pas beaucoup plus sage & plus prudent à un aussi grand Prince que le Roi de Prusse, & à un Ministre aussi éclairé que V. E. de détourner le mal quelque près qu'on en soit, que d'en faciliter le cours & de le laisser croître à son plus haut point. Il est encore tems, Monsieur, & par là S. M. Prussienne sera voir à tout le monde qu'Elle n'a jamais eu d'autre dessein que de rétablir le repos & la tranquillité publique. Je soûtiens, Monsieur, mes réflexions aux vôtres, & j'assure V. E. qu'on ne peut être, &c.

Le Comte de Croissi écrivit en même tems au Comte de Flemming, Ministre d'Etat du Roi de Pologne, une autre Lettre dont voici la Copie.

M O N S I E U R,

Des avis indirects & conformes à ceux que je reçois de Pologne m'assurent que cette Cour est actuellement dans des dispositions favorables pour la Paix. Cela m'oblige de repeter les mêmes choses à V. E. dont j'ai eu l'honneur de l'entretenir à Stetin, c'est à dire que je ne m'imaginois point de moyens plus courts &

B 5

plus

plus faciles pour porter le Roi de Prusse à la Paix & réussit dans la Commission, dont j'étois chargé, que de suivre aveuglement vos Conseils, parce que j'étois aussi bien informé de la droiture de vos intentions pour le repos public, que de votre pénétration pour parvenir à un aussi grand bien, mais les conjonctures ne s'étant pas apparemment trouvées favorables pour lors, V. E. me dit, qu'il n'y avoit point de sûreté, que les conditions que leurs M. Polonoises & Prussiennes avoient proposées, c'est à dire la restitution des 400. mille écus pour les fraix de Sequestre, & la parole du Roi de Suède ne point entrer en Saxe n'y en Pologne, avec la garantie du Roi mon Maître & de toutes les puissances qui auroient voulu y entrer, furent rejetées, & Mr. Ilgen me dit en votre présence que je ne connoissois pas les intentions du Roi de Suède, puis que je ne l'avois pas encore vû & qu'en un mot il n'y avoit point de sûreté avec ce Prince, aussi les paroles que son Ambassadeur en France avoit données au Roi mon Maître ne furent d'aucun poids dans ma bouche. C'est ce qui m'a engagé, Monsieur, peu de tems après mon arrivée à *Stralsund*, de rendre Comte à S. M. Prussienne des sentimens du Roi de Suède, qui m'avoit confirmé lui-même tous ceux que j'avois avancé de pareil à *Stettin*.

in. Ma Lettre a fait trop de bruit, pour qu'il soit nécessaire de vous en dire le contenu. V. E. fait parfaitement qu'on lui donna d'abord une interprétation maligne, les Veritez que j'y marque furent traitées de suspects; & mon zele qui paroît injurieux ne m'attira qu'une réponse, à laquelle je ne devois pas m'attendre. Malgré cela, Mr., je nème suis point rebuté, j'ai écrit depuis à Mr. Ilgen, & je lui ai écrit encore aujourd'hui pour tâcher par la prudence & par la sagesse de détourner les maux qui vont fondre dans le Nord, & dont peut-être toute l'Europe se ressentira; mais c'est à vous principalement que je m'adresse, Monsieur, vous regardant, comme le Ministre d'un Prince moins intéressé qu'un autre à cette Guerre, & par conséquent plus capable de porter les Esprits à la Paix. Si V. E. fait quelque expédient je me ferois un sensible plaisir de me conformer à ses bons offices & de l'assurer en toutes occasions qu'on ne peut être avec plus d'estime, &c.

Mr. d'Ilgen écrit 4. jours après à Mr. de Croissi en réponse de sa Lettre du 9. rapportée ci-dessus; & le Ministre de France lui répondit 5. jours après. On fera suivre encore ici la Copie de ces deux dernières Lettres.

Lettre de Mr. Ilgen à Mr. le Comte de Croissi le 13. Juin 1715.

JE ne doute point que V. Exc. ne se soit fait un véritable plaisir de porter les choses entre le Roi mon Maître & S. M. Suédoise, à un Accommodement comme elle me fait l'honneur de me le marquer dans sa Lettre du 9. du courant, & je proteste à V. E., que de notre côté nous avons toujours cherché la même chose, & que c'est avec la plus grande répugnance du monde, que nous avons été obligés d'entrer dans les mesures où nous nous trouvons présentement.

Je veux croire aussi, comme V. E. le dit, que le Roi de Suède a envie de vivre en bonne intelligence avec ses Voisins, mais ce sera peut être, s'il m'est permis de le dire, avec tout le respect que je dois à un si grand Prince, sous des Loix & à des conditions que ses Voisins ne sont pas bien aises de se laisser imposer, & que la gloire & l'intérêt ne leur permet pas d'accepter.

Du reste, j'avoue à V. E. que je n'avois pas encore bien su jusqu'ici, que S. M. le Roi de Suède vouloit nous payer 400. mille écus, & renoncer à la marche en Pologne & en Saxe.

On se souvient à la vérité de la déclaration de S. A. Mr. le Landgrave de Hesse, qui s'offrit aux Conférences d'Oraniebourg de se faire Caution pour les 400. mille Ecus

en

en question : mais c'étoit moyennant que la Ville de Steirn lui seroit remise en possession, & comme cette condition ne pouvoit pas avoir lieu, il est certain que Mr. le Landgrave n'a plus pensé à cette Caution depuis ce tems-là.

Pource que est de la Marche en Saxe & en Pologne, j'assure V. Exc. que c'est pour la première fois que j'apprens par sa Lettre que le Roi de Suède y renonce ; car lors que V. Exc. étoit ici, tout ce qu'elle nous fit l'honneur de nous dire là dessus, c'étoit qu'elle prétendoit d'y disposer le Roi de Suède, sans qu'elle nous ait marqué depuis, si elle y avoit réussi ou non.

Mais même si nous avions satisfaction entière sur ces deux Points, V. E. se souviendra, s'il lui plaît, que le plus important & auquel S. M. Très Chrétienne nous a fait espérer autre fois de porter le Roi de Suède, nous est toujours refusé, à savoir celui de la Garde de Steirn jusqu'à la Paix, & que quelque égard que nous ayons pour la Garantie de la France, nous avons toujours un juste sujet de croire, que pour rendre cette Garantie d'autant plus prompte, & que pour qu'elle soit d'autant moins onéreuse à S. M. Très Chrétienne, il seroit absolument nécessaire d'y joindre quelques autres précautions pour notre sûreté & sur lesquelles nous nous sommes ouverts plus particulièrement envers V. Exc. lors que nous avions l'honneur de vous voir ici.

Pour ce qui est de l'affaire d'Ussedom,

je supplie votre Exc. d'être persuadée que toutes les fois qu'elle en voudra être éclaircie, nous lui ferons voir aussi clair que le jour que cette Isle & la Ville de Wolgats même est comprise dans le Séquestre du gré & plein consentement de la Maison de Holstein même; tellement que lors que S. M. Suédoise a trouvé bon de nous déloger de cette Isle, il n'a pas seulement contrevenu directement à ce qui étoit convenu entre nous & la Maison de Holstein autorisée pour cela par les pouvoirs donnez par le Roi de Suède à Monsieur le Comte de Welling; mais que même il a parlé entièrement rompu avec nous, & a commencé à nous faire la Guerre dans toutes les formes.

Tout ce que V. Exc. a bien voulu alléguer dans sa Lettre touchant un plus grand nombre de Troupes que nous'avions introduit dans Stettin, & touchant les Carons tirez de l'Arcenal de cette Ville, ne sauroit être regardé comme une contravention faite au Traité de Séquestre, tandis que S. M. Suédoise ne vouloit pas en accepter toutes les Conditions, parmi lesquelles la principale étoit que nous devions garder Stettin jusqu'à la Paix. Il est trop équitable pour approuver, qu'on réclame ce Séquestre dans de certaines conditions sans l'avouer dans toutes les autres, & dont la Suède a été si éloignée jusqu'ici, qu'elle a même commencé à nous faire la Guerre pour cela.

Au reste, Monsieur, V. Exc. me pardonnera.

donnera de lui dire que quoi que S. M. Suédoise nous ait renvoyé nos troupes délogées de Wolgats & d'Uscedom, avec leurs Habits, Armes & Equipages, cela ne suffit pas pour qu'on ne les ait pas traités en Ennemis, à moins que la Suède ne veuille prendre aussi pour une amitié lors que nous la délogerons de quelque Poste au delà de la Peine, en lui renvoyant les Soldats que nous y pourrions trouver.

Cependant je conviens entièrement avec V. Exc., qu'il est à tous égards plus sage & plus prudent de faire la Paix, quoi que tard, que de laisser le cours libre à la Guerre; mais V. Exc. m'accordera aussi, qu'une Guerre quelle qu'elle soit; vaut toujours mieux qu'une Paix mal assurée. Qui nous fait tomber de fièvre en chaud mal; & que certainement il n'y a nulle sûreté pour nous dans un Accommodement, à moins qu'on ne le fasse sur un pié ferme, & tel que j'ai eu l'honneur de m'expliquer de bouche avec V. Exc.

Je vous demande mille pardons, Monsieur, de vous avoir fait une si grande Lettre; comme je m'aperçois que dans la Cour où vous êtes, & où personne ne parle pour nous, on tâche de vous donner toute sorte de sinistres impressions, je n'ai pas pu m'empêcher de vous en desabuser un peu, assurant d'ailleurs V. Exc., que personne n'est avec plus de respect que je suis, &c.

Reponse de Mr. le Comte de Croissi
à *Stralsund* le 19. Juin 1715.

MONSIEUR,

Un Ministre chargé d'autant d'affaires que l'est V. Exc., peut avoir oublié les Propositions que Mr. le Landgrave lui avoit déjà faites, ainsi que Mr. de Rottenbourg avant mon arrivée, & que j'ai eu l'honneur de lui répéter plusieurs fois dans les entretiens que nous avons eu tête à tête, ou avec Mr. le Maréchal Comte de Flemming & le Comte de Rottenbourg. Pour moi qui n'avois que trois mots à dire, savoir le remboursement des 400. mille écus, la Parole du Roi de Suède de ne point entrer en Saxe ni en Pologne, & la garantie du Roi mon Maître, je me souviens très bien, Monsieur, que vous me répondîtes sur l'article des 400. mille écus, que le Roi de Prusse ne se contenteroit pas de cette somme présentement, & que les fraix étoient bien augmentés depuis ce tems, & quand je vous dis que c'étoit la même chose que vous aviez demandée, vous me répondîtes que pour lors le Roi de Suède n'avoit pas attaqué *Usedom*. Quand j'assurai que le Roi de Suède promettoit de ne point entrer en Saxe, ni en Pologne, vous me dites

Politique. Juillet 1715. 41
dites qu'on ne pouvoir pas compter sur la Paix du Roi de Suède. Je répondis qu'il n'y avoit jamais manqué, & qu'indépendamment de cela la Garantie du Roi mon Maître étoit une sûreté. Vous répliquâtes que les Garanties n'étoient point sûres, & que le Roi étoit trop éloigné. Je supplie donc V. E. de croire que je n'ai rien négligé de ce qui pouvoit contribuer à la Paix. J'ose aussi vous assurer que je n'ai point pris de finistres impressions comme vous m'en soupçonnez. Celui qui refuse les présens & qui se livre aux dangers, qu'il peut éviter, à selon toutes les apparences envie de s'aquérir de l'estime & de la considération. Vous savez, Monsieur, ce qui en est du premier Point, & vous serez persuadé du second quand vous me verrez à *Stralsund* pendant le Siège, dont je ne compte de sortir qu'en cas que je puisse être utile au Roi de Prusse & à V. E. Ainsi vous reconnoîtrez un jour que je me suis acquis de l'Emploi que j'ai, selon la justice & sans partialité, & j'espère que S. M. Prussienne en conviendra. En attendant, je vous répète qu'on ne peut être avec plus d'estime & de considération que je suis, &c.

4. Après les deux Dernieres Lettres qu'on vient de voir on ne devoit pas s'attendre qu'on en revint,
au

au moins si-tôt , à la Négociation , aussi a-t'il paru depuis , que chacun de son côté se préparoit à la Guerre.

Un Parti de Prussiens s'étant avancé le 21. au delà de la *Peine* & mis ensuite une Garde avancée de 20. Suédois dont ils prirent 3. Soldats prisonniers , ces derniers envoyèrent un gros détachement le long de cette Rivière , d'où ils délogèrent les Prussiens & les Saxons de plusieurs Postes où ils s'étoient mis au delà d'*Anclam* & d'*Elkermunde* dont ils désarmèrent la plupart des Soldats , ne s'en étant sauvé que fort peu à la faveur des Bois. On fait monter le nombre des Prisonniers à 160. , sans compter les Officiers , qui ont eu permission de retourner au Camp pour un certain tems

5. On écrit de *Stralsund* du commencement de ce mois , que malgré toutes les précautions des Danois , quelques Vaisseaux Suédois y étoient arrivez avec des Munitions & des Armes ; & que les Soldats étoient dans la plus grande jöye de se voir pourvus de tant de choses dont ils avoient si grand besoin. Des Deserteurs rapportent que les Suédois ont élevé un Fort proche de *Damgarten* qu'ils

qu'ils prétendent deffendre , & qu'au premier bruit de la marche des Alliés du Nord , toutes les Troupes se jetteront dans des retranchemens où ils prétendent se deffendre jusqu'à l'extrémité.

VI. 1. Suivant les avis du Holstein , tous les Régimens Danois se mirent en marche le 11. & le 12. du mois passé pour se rendre à *Grander-Heide* où toutes les Troupes , qui ne font pas moins , dit-on , de 20. mille hommes , étoient arrivées le 15. Le Roi de Danemarck se rendit le même jour à *Trittau* proche de *Granner-Heide* , & fit le 16. & le 17. la revüe de chaque Régiment. S. M. fut très contente du bon état où il les trouva , tant par rapport à la beauté des hommes , qu'à celle des Equipages ; & un Colonel & un Ajudant général Prussiens qui assistèrent à cette revüe , ne pouvoient se lasser de parler du bon état où ils voyoient ces Troupes. Le 19. l'Armée Danoise fit ses dévotions. Le 20. S. M. Danoise fit la revüe générale de son Armée. Le 21. cette Armée se mit sous les Armes de grand matin , & quitant *Grander-Heide* , se mit en marche , prenant la route de *Gadebusch*,

44. *Mercuré Historique* &
busch, où elle arriva le 22. On fit
le 23. un Détachement pour bloquer
Wismar. Ce Détachement s'avança
ce même jour jusqu'à *Muhler Eis-*
chen, & se rendit le 24. devant la
Ville même, où il a été relevé depuis
par 3500. Prussiens, tant Cavalerie
qu'Infanterie, que le Roi de Prusse
fournit pour ce Blocus, & qui y arri-
vèrent le 28. L'Armée Danoise se re-
posa encore le 24. à *Gadebusch*.

2. On crut d'abord qu'elle mar-
cheroit le 25. pour avancer vers
la Pomeranie; mais elle s'aprocha
de *Wismar*, & on aprit que les Da-
nois ne pouvant se passer de *Rostock*
dont ils avoient besoin pour faire des
Magasins, & le Duc de Meklebourg,
faisant fortifier cette Place depuis
quelque tems, & y ayant fait entrer
plus de 2. mille hommes de Troupes
régliées & 12. cens hommes de Milices
dans le dessein de la défendre en per-
sonne, on avoit résolu de l'atta-
quer à force ouverte. On eut re-
cours cependant, avant toutes cho-
ses, à la Négociation, pour tâcher de
porter le Duc à confier pour un
tems cette Ville à la garde des Al-
liez du Nord, mais ce Prince dé-
clara qu'il vouloit observer une exac-

te

Ayuntamiento de Madrid

Politique. Juillet 1715. 45
te Neutralité. Ce Duc s'étant n'é-
anmoins rendu à l'Armée Danoise le
30., où il fut fort bien reçu, &
ayant été invité d'y passer quelques
jours, il y resta jusqu'au 2. de ce
mois, qu'ayant consenti que le Roi
de Danemarc fit entrer ses Troupes
à *Rostock*, il se retira ce même jour
à *Schwerin*. D'autres avis portent
que ce fut le Roi de Danemarc qui
fut trouver le Duc à *Rostock* le 1.
de ce mois pour s'aboucher avec
lui, & qu'étans convenus que S. M.
Danoise pouroit faire un Magasin
dans cette Ville, le Duc en étoit
forti avec sa Cour pour se retirer à
Schwerin. Quoi qu'il en soit 2000.
Danois entrèrent dès le même jour
à *Rostock*, & toute l'Armée Danoise
laissant, comme on vient de dire,
le soin du Blocus de *Wismar* aux
Prussiens, partit d'auprès de cette
Ville pour marcher vers *Anklam* où
les Danois devoient arriver le 5. de
ce mois, pour se joindre à l'Armée
du Roi de Prusse, dont il nous res-
te encore à parler.

VII. Ce fut le 13. du mois passé
que le Détachement destiné pour le
Blocus de *Wismar* partit du Camp
de *Stettin*, où l'Armée Prussienne
étoit

étoit pour lors composée de 30. Bataillons & de 44. Escadrons, outre les 8000. Saxons. Ce même jour la Reine de Prusse vint au Camp où Elle dina avec le Roi son Epoux; & le Comte de Flemming en partit pour le Voyage de Warovie dont on a fait mention ci-dessus. Sur la nouvelle que les Suédois avoient enlevé aux Prussiens un Poste où il y avoit 20. hommes, le Lieutenant-Général Finckestein fut détaché le 22. vers *Anclam*, & suivit le lendemain du Comte de Dhona avec un Corps de 12. mille hommes. L'Officier du Roi de Prusse qui avoit été dépêché du Camp au Roi de Danemarck l'onzième, y revint le 22. avec avis que l'Armée du Roi de Danemarck forte de 20. Batt. & de 40. Escad., étoit en marche pour venir joindre celle de S. M. Prussienne. Enfin, toute l'Armée décampa le 28. d'auprès de *Stettin* après avoir laissé seulement deux Bataillons en garnison dans cette Ville: mais comme c'est fort peu de monde pour une telle Place, on avoit eu la précaution le jour précédent d'ordonner au Magistrat de désarmer la Bourgeoisie & de faire porter les Armes à la Maison de Ville pour y être gardées, ce qui fut

exécuté le même jour. Le premier Bourguemaître qui gardoit les Clefs des Portes de la Ville, avoit eu ordre en même tems de les envoyer à la grande Garde. L'Armée a marché sur 3. Colones, la Cavalerie au dessus de *Passewalt* & de *Lockenitz*, & l'Infanterie le long des deux chemins au dessus de *Fridland* & de *Wollin*, suivie du gros de l'Artillerie, & les deux Armées se devoient joindre le 5. de ce mois. Sur les avis que les Suédois songeoient à passer par cette dernière Place pour pénétrer en Pologne, on avoit augmenté le Corps de Troupes qu'on y a laissé jusqu'à 13. mille hommes.

VIII. Il n'y a aucune nouvelle considérable de Saxe, que ce qu'on a rapporté ci-dessus de Pologne.

1. Celles de *Hambourg* portent qu'on y avoit eu quelques allarmes sur ce qu'on croyoit avoir découvert de nouvelles marques de contagion à *Hambourg* où il étoit mort 6. personnes en deux maisons en très peu de tems, & où il y avoit quantité de malades; mais on a appris depuis, que grâces au Ciel cela n'avoit point eu de suite; de sorte qu'on avoit levé les Gardes des Troupes de Hanover qui avoient été postées

48 *Mercure Historique &*
postées pour empêcher la Communi-
cation de cette Place.

2. Le Ministre de la Grande-Bre-
tagne avoit notifié à la Régence de
Hambourg, que l'Amiral Norris a-
voit ordre de protéger tous les Vaif-
seaux marchands de cette Ville, de
même que ceux des Villes Impériales
de *Lubeck* & de *Breme*.

3. L'Empereur avoit écrit au Roi
de Prusse pour que les Alliez du Nord
ménageassent le Meklebourg & les
Villes de *Humbourg* & de *Lubek*. S.M.
Imp. avoit aussi écrit en même tems au
Duc de Meklebourg de ne pas mo-
lester davantage les Habitans de *Ros-
tock*, & de relâcher ceux qu'il te-
noit en arrêt ; mais ce qui vient
d'arriver à cette Ville ayant apporté
du changement à l'état des choses ,
on ne fait point ce que ces Lettres
produiront.

4. Le Comte de Schonborn ayant
reçu à *Hambourg* vers le milieu du
mois passé le Bonnet de Cardinal, à
la recommandation, dit-on, du Roi
de Pologne, fit chanter le *Te Deum*
dans sa Chapelle & reçut le 25. les
complimens de felicitation des Mi-
nistres sur ce sujet. Son Eminen-
ce, qui a dépêché le Baron de Boy-
nenbourg

Ayuntamiento de Madrid

Politique. Juillet 1715. 49
nenbourg pour remercier le Pape,
doit retourner dans peu à *Brunsw-
wick*, d'où elle doit se rendre au
plûtôt à *Rome*.

5. Le Duc Administrateur de Hol-
stein, qu'on croyoit devoir se ren-
dre de *Wolfembutel* à *Vienne*, arriva
la nuit du 27. au 28. du passé à la
vieille Posterie proche de *Hanover*
où il passa la nuit. Les Gens de sa
suite faisoient courir le bruit que ce
Prince alloit en Hollande ; mais on
fut après qu'il étoit indisposé, &
qu'il avoit pris la route de *Han-
bourg*.

Réflexions sur les Nouvelles du Nord.

I. **D**E tous les Etats de l'Europe,
il n'y en a peut-être guère où
les Peuples soient plus à plaindre qu'en
Pologne. Non seulement la Con-
stitution du Gouvernement les expo-
se en tout tems à souffrir beaucoup
de la Noblesse qui les traite presque
comme des Esclaves ; mais ils sont
sujets à essuyer les calamitez de la
Guerre plus souvent que les autres,
soit par les contestations qui naissent
à la mort de leurs Rois entre les

Tome LIX.

C

Prin-

Princes étrangers au sujet des Elections, soit par le penchant qu'a la Noblesse à s'attacher, par passion ou par intérêt, à quelque nouvelle Faction, & à fomenter la division dans le Royaume. On a vu cette même Noblesse à la mort du dernier Roi de Pologne, se cantonner tantôt pour le Prince de Conti & tantôt pour le Roi d'à présent, & ce dernier ne fut pas plutôt en possession paisible de la Couronne, qu'une partie prit le Parti du Roi de Suède dès qu'il lui eut déclaré la Guerre. Le malheur arrivé quelque tems après à S. M. Suédoise, & le retour de S. M. Polonoise à *Warsovie*, sembloit avoir réuni tous les esprits, à la réserve de ceux qui s'étoient retirez à *Bender*. Mais le retour du Roi de Suède dans ses Etats semble avoir réveillé le zèle de ses Partisans, & il y a beaucoup d'apparence que l'envie de se déclarer pour lui a plus de part au nouveau soulèvement que la Noblesse de plusieurs Palatinats médite présentement, que l'exaction des Subsidés dont elle fait tant de bruit: cependant on laisse à juger ce que ce pauvre Royaume auroit à souffrir, si les Turcs y faisoient quelque

ir-

irruption d'un côté, pendant que le Roi de Suède pénétreroit de l'autre, & que les Moicovites & les Saxons vinssent à y rentrer pour les en chasser; ne vaudroit-il pas mieux que la Noblesse se réunît au moins pour un tems avec son Roi, afin de prévenir les malheurs dont le Royaume est menacé; puis qu'il est constant que ces malheurs seroient toujours infiniment plus grands que celui d'être trop chargé de Subsidés, quelques extraordinaires qu'ils paroissent?

V. On a pu voir par les Lettres ci-dessus, que l'Ambassadeur de France, & le premier Ministre de Prusse, tâchent à se disculper chacun de son côté du mauvais succès d'une Négociation qui jusqu'ici a été inutile au repos commun de la Suède. On ne peut pas dire qu'elle ait été telle pour le Roi de Suède: Il est certain que ce Prince, en gagnant du tems, avance ses affaires. La Négociation du Comte de Croissi lui en a procuré dont il a su profiter: le tems, par exemple, qu'il vient d'employer à se mettre plus au large & à se fortifier comme il a fait, & les secours & les munitions qu'il a nouvellement reçu de Suède, en font

C 2

des

52 *Mercuré Historique &*
des preuves incontestables ; nous ver-
rons, présentement que ces Armées
sont en Campagne , si ses Ennemis
sauront assez bien user de leur supé-
riorité , pour obliger ce Prince à a-
voir recours à un Accommodement.

NOVELLES DE TURQUIE, DE HONGRIE, D'ALLE- MAGNE & DE SUISSE.

I. **L**es nouvelles de Turquie qu'on
a reçues directement de *Con-*
stantinople ne sont guère plus fraî-
ches que celles qu'on a raporté ci-
dessus , venuës par la voix de *Veni-*
se. Voici un petit détail qu'on a re-
çu de cette Capitale du 16. d'Avril
dernier.

1. „ Le 6. du mois dernier , les
„ Corps des Metiers sortirent de la
„ Ville , habillez de différentes ma-
„ nières , selon leur coûtume , pour
„ aller au Camp , auprès du Serrail
„ de Daoud-Pacha. C'est un usage
„ parmi les Turcs , que des Artisans
„ de toutes sortes de professions sui-
„ vent leur Armée , où ils forment
„ plusieurs ruës droites ; en sorte
„ qu'on y est toujours pourvu de
„ toutes choses , comme si on étoit

Politique. Juillet 1715. 53
„ à *Constantinople*. Le 8. , les Jani-
„ saires firent leur sortie en très-bel
„ ordre. Le 10. , l'Ambassadeur de
„ Venise fut embarqué sur un Vais-
„ seau du Grand Seigneur , & trans-
„ porté à un des deux Châteaux des
„ *Dardanelles* , avec un Secrétaire ,
„ un Valet de Chambre , un Page ,
„ & son Aumônier. Ses Interprètes ,
„ ses Enfans de langue , ses Porteurs
„ de lettres qui sont Esclavons , &
„ le reste de ses Domestiques , furent
„ envoyez au Château des Sept Tours.
„ Le 14. , le Grand Seigneur & le
„ Visir , sortirent avec une magni-
„ ficence extraordinaire & un grand
„ concours de Peuple , pour aller
„ aux Tentes dressées hors de la Vil-
„ le. Le 16. , les Bostangis parti-
„ rent : le 18. , les Canoniers au nom-
„ bre de 5000. : le 20. , les Spahis ,
„ & le 21. les Zebegis. Le 23. , le
„ Grand Seigneur revint à *Constan-*
tinople ; & de son Kiosque ou
„ Balkon qui est sur la mer à la poin-
„ te du Serrail , il vit sortir du Port
„ le Capitan Bacha avec le reste des
„ Vaisseaux , des Galeres , des Ga-
„ liotes & des Brigantins. Le Port
„ étoit couvert de Caiques remplies de
„ spectateurs. Toute la Flote salua ,

„ & le grand Seigneur prit beaucoup
 „ de plaisir à voir tirer l'Artillerie d'un
 „ Vaisseau neuf à trois Ponts, armé
 „ de 130. pieces de Canon, dont à
 „ la batterie basse, il y en avoit 16.
 „ de 200. livres de bale, & qui est
 „ monté de 1300. hommes, tous
 „ choisis & de belle taille. Le Ca-
 „ pitan Bacha Dgianum-Codgia, le
 „ doit monter, quand il sera à *Chio*.
 „ On a fait embarquer sur la Flote
 „ tous les Bombardiers & les Mineurs
 „ qu'on a pû trouver. Le 31. Mars,
 „ le Capitan Bacha mit à la voile,
 „ & le 1. d'Avril, le Grand Sei-
 „ gneur & le Visir partirent, & pri-
 „ rent la route d'*Andrinople*. On est
 „ dans l'attente du succès de cette nou-
 „ velle Guerre, à laquelle on croit ici,
 „ que l'Empereur s'intéressera pour les
 „ Venitiens. Le Capitan Bacha fut
 „ arrêté par les vents contraires à la
 „ hauteur du Château des Sept
 „ Tours, où il fit voile le 8. avec
 „ un vent favorable.

2. D'autres avis d'*Andrinople* du
 12. de Mai portoient, que le départ
 de la Cour Ottomane vers *Jailasi*
 étoit fixé au 18. de Juin : que le
 Comte de Coliers & Mr. Fleischman
 devoient accompagner le Sultan ;

qui à ce qu'on croyoit, avoit dessein
 de se rendre en Morée où la gran-
 de Armée devoit arriver le 8. Juin ;
 & qu'on formoit une seconde Ar-
 mée pour entrer en Dalmatie. Quel-
 ques Lettres postérieures marquent
 que sa Hauteesse étoit allée passer quel-
 que tems à une Maison de Campa-
 gne près d'*Andrinople* nommée *Des-
 potjaila*, & qu'une de ses Femmes
 étoit accouchée de deux Jumeaux,
 dont l'un est Garçon & l'autre Fille.

II. 1. L'Empereur ayant enfin si-
 gné le 11. du passé les Articles de la
 Diette de Hongrie, qui étoit assem-
 blée depuis 8. ans, & les ayant ren-
 voyées à *Presbourg* par un Secrétaire,
 cette Diette s'est enfin séparée,
 après avoir accordé par un de ses Ar-
 ticles, que la Ligne Féminine des
 Archiduchesses d'Autriche aura droit
 de succéder à la Couronne de Hon-
 grie.

2. Dans l'incertitude où l'on est en-
 core si on aura la Guerre avec les
 Turcs, on songe toujours à mettre
 le Royaume en défense. Cinq mil-
 le hommes travaillent actuellement
 aux fortifications de *Bude* & l'on bâ-
 tit une Citadelle à *Clausenbourg*. Il
 y a même apparence que l'Empereur

aura encore cet Été une Armée considérable dans ces quartiers-là.

3. On mande de *Trenschin* que la Rivière de *Waag* s'est si fort débordée, qu'on n'en avoit pas vû les eaux si hautes en beaucoup d'années, de sorte que quantité de Pais en avoit été inondé, ce qui avoit fait beaucoup de tort aux Vignes, qui d'ailleurs avoient depuis peu souffert du froid, particulièrement du côté d'*Oedenbourg* & de *Bude*.

4. On avoit appris que le Sérafquier de *Belgrade* Numan Bacha avoit été déposé, & qu'on en avoit nommé un autre en sa place. On ajoûte que 12. mille Tartares avoient passé le *Danube* le 9. du mois dernier pour marcher vers la Bosnie.

III. 1. L'Empereur, & l'Impératrice accompagnés de l'Électeur de Trèves, partirent de *Luxembourg* le 13. pour se rendre à *Marion-Zell* où ils arrivèrent le 14. Leurs Majestés Imp. y firent leurs Dévotions le 15. & le 16. ayant fait présent d'un Cœur d'Or enrichi de Diamans à l'Image Miraculeuse de Notre-Dame. Ils en partirent le 17. aussi accompagnés de S. A. E. de Trèves, & arrivèrent le 18. au Palais de la *Favorite*.

2. On a tenu divers conseils à la Cour sur les affaires du Nord. On prétend que le Prince Eugène s'étant plaint à M. Sternhock, Secrétaire de Suède, qu'on avoit reçu des avis de Constantinople qui confirmoient, que si le Roi de Suède avoit pu pénétrer en Pologne, le Grand Seigneur auroit déclaré la Guerre à l'Empereur, ce denier auroit répondu, qu'il n'avoit eu aucune connoissance de ce dessein; qu'il en écrirait en Suède, & qu'il ne doutoit pas que S. M. Suédoise ne donnât là-dessus toute sorte de satisfaction à l'Empereur. Quoi qu'il en soit il est certain que la Cour de Vienne est assez dans les Intérêts de ce Prince, & qu'elle ne verroit pas volontiers qu'on le chassât entièrement de l'Allemagne Septentrionale; mais qu'on ne fait pas trop de quelles mesures on doit se servir pour rétablir la Paix dans ces quartiers-là. Au reste, le même Mr. Sternhock ne perd aucune occasion de faire connoître aux Ministres, qu'il n'a pas tenu au Roi de Suède qu'il ne se fit un Accommodement entre lui & le Roi de Prusse, qui auroit été un grand acheminement à la Paix du Nord, & on a fait voir assez publiquement à Vien-

ne une Lettre qui lui a été écrite à ce sujet-là, dont voici la Copie.

Lettre de M. le Baron de Mulhern
Ministre d'Etat du Roi de Suède,
au Sr. Sternhock, Secrétaire des
Comandemens de S. M. à Vienne.
De *Stralsund* le 24. Mai 1715.

Vous faites bien, Monsieur, de représenter à la Cour Impériale la conduite peu amiable de celle de Prusse envers S. M. J'y ajouterai que peu de semaines avant la reprise de l'Isle d'Usedom, le Roi fit représenter à la Cour de Prusse le peu de droit qu'elle avoit de loger ses Troupes dans un endroit sur lequel elle n'avoit rien à prétendre. Elle ne peut donc en aucune manière soutenir que nous ayons agi contre nos assurances, puis qu'on lui a, long tems auparavant, fait des remontrances convenables, & même protesté contre la voye de fait employée dans cette Isle, aussi bien que contre les Fortifications qu'elle y a fait élever. Mais c'est elle qui a tâché de nous endormir par de belles paroles, disant que tout cela se faisoit pour le bien de S. M.

A l'égard du Mémoire que le Sr. Baron de Frisendorf doit avoir présenté peu de jours avant l'expédition d'Usedom, portant que S. M. ne vouloit rien entreprendre contre la Cour de Prusse, & auquel Mémoire ses Ministres font beaucoup de bruit, voici ce qui en est.

Ledit Baron de Frisendorf ayant fait des extraits d'une de mes Lettres & de quelques autres de ses Amis particuliers, & les ayant communiquées au Sr. Comte de Rottenbourg, Ministre de France, celui ci les fit lire au Sr. Ilgen. Ce Ministre en demanda ensuite copie au Sr. Frisendorf, qui la lui donna sans autre forme ni signature: voila le fait. On remet donc au jugement de toute personne équitable & tant soit peu instruite du maniment des affaires Politiques, si un tel écrit peut passer pour un Mémoire présenté par ordre.

Or comme les reproches de la Cour de Prusse à cet égard sont sans aucun fondement, & qu'au contraire on peut prouver, qu'on a protesté de notre part contre l'entreprise de la Cour de Prusse sur les Isles d'Usedom & de Wollin, & qu'elle avoit déjà, comme il est connu, menacé publiquement de commencer les Hostilités contre nous au 10. de Mai, la question est, si on peut raisonnablement trouver mauvais, que S. M. ait repris un Terrain, sur lequel la Cour de Prusse n'a aucun ombre de Droit, & qu'elle n'a occupé que pour resserrer davantage les Troupes de S. M. Il est certain, qu'elle n'a jamais eu intention de commettre la moindre hostilité contre la Prusse; témoin la manière dont on a traité ses Troupes dans l'Isle d'Usedom. Mais de son côté on n'a que trop de preuves, qu'elle n'a jamais eu & n'a encore d'autres intentions que de se déclarer contre la Suède. Pour preuve de cela, je n'alléguerai qu'un seul fait; c'est que nonobstant qu'elle a demandé

de son propre mouvement la Médiation de S. M. Très Chrétienne, elle n'a eu aucun égard à toutes les représentations que Mr. l'Ambassadeur de France lui a faites pendant son séjour à Stettin, quoi qu'il se fût fait fort d'obtenir le consentement du Roi à ce qu'Elle jouhaitoit en faveur de la Pologne & de la Saxe. Bien plus, quand de la part de la Cour de Prusse on lui objecta, qu'une pareille assurance ne suffisoit pas, & qu'il en falloit une plus forte, & que mon dit Sr. Ambassadeur offrit non seulement la Garantie du Roi son Maître, mais proposa de la faire encore garantir par S. M. Impériale, par tous les Princes de l'Empire, & par d'autres Puissances de l'Europe, ce Ministre n'en fut pas mieux écouté, sous prétexte qu'il ne pouvoit rien assurer de l'intention de S. M. à cet égard, qu'il ne l'eût vûe Elle-même. Cependant, quoi que ledit Ambassadeur ait depuis son arrivée ici assuré le Roi de Prusse de l'intention sincère de S. M. de vivre en bonne intelligence avec lui, ce Prince y a répondu d'une manière qui ne fait que trop sensiblement connoître, qu'il n'est nullement dans de pareils sentimens: Car sur toutes les assurances dudit Sr. Ambassadeur au sujet de l'inclination de S. M., il n'a rien répondu du tout, ayant au lieu de cela fait mention des dispositions de Guerre qui se font de part & d'autre.

3. Le Comte du Luc, qu'on attend-

tendoit à tout moment à Vienne, doit être aussi chargé de quelque Commission en faveur du Roi de Suède, de la part de la France, où on se flatte que ce Prince est en état de tenir à *Stralsund* toute la Campagne contre les Alliez du Nord: Mais ce n'est-là que la moindre partie des instructions de ce Ministre, qui outre qu'il est chargé d'accorder l'affaire du Bailliage de *Germersheim*, où les François ont mis des Troupes comme dependant de *Landau*, doit encore, dit-on, ratifier certain accommodement conclu entre l'Empereur & le Roi Philippe par la Médiation de la Cour de France. On prétend que cet accord a été menagé entre le Marquis de Torci & un Secrétaire que le Marquis de Perlas lui avoit envoyé, & par le Comte de Koningseck & Mr. de Rouffi Secrétaire de France qui fait depuis quelque tems sa résidence à *Bruxelles*. On avoué que cette nouvelle paroît assez importante pour en faire souhaiter la confirmation avec quelque sorte d'impatience.

4. Le Comte de Meternich, venu de *Ratisbonne* à Vienne pour avoir soin des intérêts du Roi de Prusse.

e, avoit eu déjà une Audience particulière de l'Empereur au Commencement du mois passé. Mr. de St. Saphorin, qui arriva quelques jours après ce Ministre, de la part des Cantons Protestans, est chargé de travailler à terminer leurs différens avec l'Abbé de St. Gal. On dit aussi que sa Commission porte qu'il tâchera de faire comprendre à la Cour Impériale, combien le nouveau Traité d'Alliance des Cantons Cathol. peut devenir contraire à ses intérêts, si elle ne fait un Traité pareil avec les Cantons qui n'ont point de part à ce premier.

5. L'Empereur a nommé plusieurs Ministres pour les Cours étrangères. Le Comte de Volkra doit aller en Angleterre en qualité d'Envoyé extraordinaire, & sera accompagné du Comte de Kinski qui restera à Londres dans la même qualité après le départ du premier. Le Comte de Koningseck doit passer, dit-on, de Bruxelles à la Cour de France; le General Virmont doit aller à celle de Prusse; & le Comte de Fuchs remplira la place du Cardinal de Schonborn au Congrès de Brunschwick.

6. Le jeune Comte de Paer épousa le 2. du passé la Comtesse de Sta-

remberg qui est une riche Héritière.

Le Comte de Mansfeld, Prince de Fundi, mourut le 9. du même mois âgé de 74. ans, & fut enterré le 11. au tombeau de ses Ancêtres dans l'Eglise de la Maison Professe des Jésuites. Il étoit Conseiller d'Etat, Maréchal de Camp, Gouverneur de Gomorre, Chevalier de la Toison d'or, & Grand d'Espagne.

Le Prince de Beveren a obtenu son Gouvernement.

IV. 1. La Diette de l'Empire n'a point encore pris de résolution finale touchant les Fortereffes sur le Rhin; une partie des Députés voulant que tous les Membres de l'Empire y contribuent, & les autres prétendant que c'est aux Cercles dans lesquelles elles sont situées à y pourvoir, à l'exemple des Cercles de la Haute-Saxe, qui ont soin d'entretenir leurs Places.

2. Le Ministre de Holstein-Gottorp se plaint à la Diette au commencement du mois dernier, de ce que les Prussiens avoient desarmé à Stettin les Troupes de Holstein, contre les termes du Traité de Sequestre. Le Ministre de Brandebourg a représenté au contraire, que les démarches du Roi de Suède, & son

éloignement pour la Paix, obligeoient le Roi de Prusse son Maître à prendre des mesures convenables; vû qu'il avoit fait connoître dans le tems à S. M. Impériale les facheuses conséquences qui en pouvoient résulter contre le repos commun de l'Allemagne.

3. Le Chevalier Whitwort, ci-devant Envoyé de la feuë Reine de la Grande-Bretagne à la Diette de l'Empire, présenta le 7. à cette Assemblée ses Lettres de Créance de la part de S. M. B. le Roi George.

Le Comte Ernest de Metternich, Fils du Ministre qui est présentement à Vienne, a été nommé par le Roi de Prusse pour avoir séance dans le Collège Electoral de Brandebourg, comme il l'avoit déjà dans le Collège des Princes de la part de *Magdebourg*.

Le Duc de Monbeliard a écrit au Corps Evangélique, le priant de faire des instances auprès de l'Empereur, pour qu'il soit rétabli dans ses Etats conformément au Traité de Bade.

V. 1. Suivant les avis du Haut-Rhin, l'Electeur de Bavière ne faisoit aucune levée, & l'on disoit que ce Prince qui ne touchoit pas les ar-

rérages des Subsidés qui lui sont dûs par la Cour de France, avoit dessein de mettre une Capitation sur ses Sujets.

2. On a eu avis de *Cassel* que 4. Régimens des Troupes du Landgrave avoient marché vers le *Weser*; mais on apprend que ce n'est que dans l'intention de faire creuser un Canal de cette Rivière jusqu'à *Cassel*, afin d'y pouvoir transporter par eau les marchandises qu'on est obligé de faire passer par *Minden*, qui est une Ville sous la Domination du Roi de Prusse.

3. Le Duc de Wirtemberg qui faisoit sa résidence ordinaire à *Stuttgart*, a résolu de la faire désormais à *Ludovisbourg*.

4. Le Prince Héritaire de *Sulzbach*, venant de la Cour Palatine, arriva le 6. de ce mois à *Francfort*, d'où il devoit se rendre à *Innspruck*: On parle fort du Mariage de ce Prince avec la Fille unique du Prince Charles de Neubourg, Gouverneur du Tirol, qui est sa Cousine.

VI. 1. Nous parlâmes dès le mois dernier dans l'article des nouvelles du Bas-Rhin, de la séparation de la Diette de Westphalie, mais nous ne pû-

66 *Mercuré Historique* &
mes rien dire de sa Conclusion du 23.
Mai 1715. En voici le détail.

I. Comme les Troubles du Nord conti-
nuent toujours, & paroissent devenir
plus dangereux, & que le Louable Cercle
doit penser à la sûreté, & se mettre dans l'é-
tat nécessaire de défense, chaque Etat du Cer-
cle sera tenu, en faveur de l'intérêt commun,
d'y contribuer sa part, en opposant à tems des
moyens suffisans.

II. Comme les 5000. hommes d'Infante-
rie que ce Cercle a présentement sur pié,
pourroient ne pas suffire pour résister au pas-
sage & autres violences à craindre on deman-
dera à tems du secours au Haut Cercle asso-
cié.

III. On priera pareillement les puissans
Etats du Cercle, par des Lettres Circulaires,
qu'il leur plaise, à la requisiion de l'Etat du
Cercle qui sera le plus exposé au danger, de
venir à son secours, toutes les fois qu'il en
sera besoin, avec les Troupes qu'ils ont sur
pié, (sans pourtant qu'ils aient de compen-
sation ou d'indemnité à attendre pour ce-
la) de les joindre aux Troupes du Cercle,
& de repousser ainsi, en combinant leurs Ar-
mes, la force par la force.

IV. Ces Troupes du Cercle de Westphalie,
seront commandées par le Baron de Bernlaw,
General du Cercle, pour les employer en cas
de besoin par tout où le Haut Directoire le
jugera à propos & nécessaire: Mais si l'indis-
position de ce General continuoit, ou qu'il
lui en vint d'autres, le Commandement de
ces Troupes sera confié au plus ancien Gene-
ral qui se trouvera dans le Corps, & cela
sous la direction du Haut-Directoire du Cer-
cle.

Politique. Juillet 1715. 67

V. Ce General n'aura point de gages à pré-
tendre du Cercle pour ce Commandement:
néanmoins, il jouira d'une gratification rai-
sonnable & proportionnée au tems qu'il aura
actuellement été en Expedition, laquelle gra-
tification sera tirée des communs moyens du
Cercle, & prise de ce qu'on aura retenu au
Baron de Bernlaw, General du Cercle.

VI. Dès que le danger du passage ou de
quelque irruption dans ce Cercle sera passé,
les Troupes devront être renvoyées sans délai
dans les Pais de leurs Maîtres.

VII. L'Etat oppressé, à qui le Cercle don-
nera assistance, ne sera obligé de fournir que
le couvert aux Troupes, & chaque Etat sera
tenu d'entretenir à ses propres frais son Con-
tingent, & de lui fournir les vivres, muni-
tions & autres choses nécessaires: mais l'Etat
oppressé devra avoir soin de faire en sorte, que
les vivres se puissent avoir à tems & en abon-
dance, à un pié raisonnable.

VIII. Tous & chaque Etat doivent tenir
& avoir leur Contingent prêt, pour le pou-
voir livrer, sur la premiere Lettre du Haut-
Directoire, au tems & lieu fixé; & si quel-
que Etat venoit à être trouvé en défaut à cet
égard, le Commandant General aura droit &
sera tenu de remplacer ce qui manquera au
Contingent, aux dépens de l'Etat négligeant,
& il pourra pour ce supplément s'adresser à un
Etat voisin armé.

IX. Mais afin que chaque Etat tienne d'au-
tant mieux son monde prêt à marcher, &
que par négligence il ne le laisse pas tomber
en désordre, on ordonnera au Baron de Bern-
law, General du Cercle, qu'il fasse de tems
à autre la revue du Bataillon de la Ville de
Cologne, & des autres Etats concurrens; sa-
voir, le Contingent de la Ville de Cologne,
dans cette Ville même, celui d'Aix-la-Cha-
pelle.

pelle, & les autres Contingens, près d'*Aix*, dans un lieu propre & sûr entre ces Etats: Qu'il les assemble, qu'il les fasse passer exactement en revûe, qu'il examine de près leur monture & leurs armes, qu'il leur fasse aussi faire l'exercice, & qu'il en donne chaque fois & incessamment un avis circonstancié au Haut Directoire, comme aussi chez quel Etat il aura trouvé quelque manquement; Mrs. les Hauts-Directeurs, de même que *Paderborn* & *Osnabrug*, & les autres Etats concurrens, ayant résolu de faire observer la même chose en deçà du *Rhin*.

X. L'Artillerie nécessaire, les munitions, les attelages & le monde requis pour cela, devront être fournis en cas de besoin par l'Etat le plus exposé au danger; mais tout le Cercle sera obligé d'en faire le remboursement, à proportion du Corps entier, & du secours du Cercle.

2. Les Electeurs de Cologne & Palatin s'abouchèrent le 12. à *Dormagen*, & après deux heures de Conférence se retirèrent chacun à sa Résidence. Quelque courte qu'ait été cette Entrevûe, on prétend qu'on y a terminé bien des affaires, & entr'autres celle de *Mulheim*, au sujet de laquelle les Commissaires ne devoient plus s'assembler que peu de fois.

3. On apprend que le Roi de la Grande-Bretagne a écrit au Magistrat de *Cologne* en faveur des Marchands Protestans qui sont habituez dans cet-

te Ville, pour qu'il leur fut permis de faire le Commerce sans empêchement, sur quoi le Magistrat avoit répondu qu'ils y pouvoient rester & faire leur Commerce particulier, mais sans se charger d'aucune Commission ou Expédition, ce Privilège étant réservé aux seuls Catholiques. Le même Magistrat prit le 12. du passé dans le Conseil la résolution de défendre l'Exercice de la Religion Protestante dans leur Ville, quoi qu'on l'eût permis en tems de guerre, & lors qu'on avoit besoin des Protestans pour la défense du Pais; de sorte qu'ils furent le 17. faire leur Exercice à *Mulheim*.

4. Le Régiment de *Paderborn* & les autres Troupes du Cercle étoient sur le point de sortir de *Bonne* vers le milieu du mois passé pour faire place à deux Régimens de S. A. Electorale; mais ce Prince écrivit à l'Evêque de *Munster* pour le prier de laisser encore ce Régiment quelques semaines. Ce même Régiment s'assembla encore le 28. tout prêt à partir; mais le Commandant Hollandois qui est dans cette Ville avec le Régiment de *Saxe Eisenach* persistant à n'en point sortir que les fortifications

70 *Mercuré Historique &*
tions n'en fussent razées aux termes
du Traité d'*Utrecht*, les Munsteriens
y resterent encore à la prière de l'E-
lecteur; mais on disoit qu'ils en de-
voient sortir le 6. de ce mois.

Ce Prince a fait publier un par-
don pour tous ceux qui ont deserté de
ses Troupes, à condition qu'ils vien-
dront s'établir dans les terres de son
Electorat.

5. La Cour Palatine devoit partir
de Dusseldorp le 6. de ce mois pour
aller passer 3. semaines à *Hambach*,
ensuite de quoi leurs Alteses Electro-
rales devoient se rendre à *Vienne*.

VII. 1. Les Lettres de Suisse por-
tent que le renouvellement de l'Al-
liance entre le Roi T. C. d'une part
& les Cantons Catholiques & la Ré-
publique de Valais d'autre part, cau-
soit toujours entre ces derniers beau-
coup de divisions, que les Partisans
de France tâchoient d'apaiser en pro-
mettant des Pensions aux plus échauf-
fez. Cependant, ce Traité conclu
à *Soleure* le 9. Mai venoit d'être im-
primé & rendu public. Il est fort
étendu, contenant 34. Articles; ainsi on ne raporte ici que le cinqui-
me, parce qu'il est le plus considé-
rable & celui qui fait le plus de bruit.

On

Politique. Juillet 1715. 71
On pourra donner le Traité tout en-
tier dans le Journal prochain.

ARTICLE V.

QUE si en échange le Corps Helvé-
tique, ou quelque Canton ou Etat
particulier, étoit attaqué par quel-
que Puissance étrangere, ou qu'il fût
troublé interieurement: au premier cas,
Sa Majesté les aidera de ses Forces,
suivant que la nécessité le demandera,
& que les Cantons en prieront S. M.:
& dans le second cas, comme Ami &
Allié commun, S. M. ou les Rois ses
Successeurs employeront, sur la requis-
tion de la Partie molestée & grevée,
toutes sortes d'offices amiables, pour
porter les Parties à se rendre une réci-
proque Justice; & si cette voye n'avoit
pas tout l'effet désiré, S. M., ainsi que
les Rois ses Successeurs, sans rien faire
qui détruise la présente Alliance, & au
contraire pour l'exécuter dans son véri-
table sens, emploiera à ses propres dé-
pens les Forces que Dieu lui a mises en-
tre les mains, pour obliger l'Agresseur
de rentrer dans les regles prescrites par
les Alliances que les Cantons & Alliez ont
entr'eux. S. M. & les Rois ses Succes-
seurs se déclareront Garans des Traitez
qui pourront se faire entre les LL. Cantons,
supposé que Dieu permît qu'il arrivât
quelque Division entr'eux.

2.

2. Quelques avis du mois passé portoient que le Comte du Luc avoit fait part au Canton de *Berne*, par une Lettre du 28. de Mai, de la conclusion de ce Traité, leur donnant à connoître, „qu'il auroit une „joye toute particulière d'en pouvoir „faire aussi un, avant son départ de „Suisse, avec les Cantons Protestans; „& qu'il s'estimerait encore plus heureux de pouvoir, s'il étoit possible, „réunir tous les Cantons entr'eux. „Qu'il leur enverrait à *Berne*, s'ils „le souhaitoient, Mr. de la Martinière pour leur communiquer de bouche ce qu'il y avoit de remarquable dans l'Alliance qui venoit de se faire; & ce qu'on pourroit proposer. Mrs. de *Berne*, après avoir communiqué cette Lettre aux autres Cantons Protestans, & ensuite de plusieurs délibérations, firent une réponse quelques jours après à l'Ambassadeur qui contient en substance: „Qu'ils demeureroient fermes dans la „résolution d'entretenir & d'accomplir la Paix perpétuelle & le renouvellement d'Alliance fait en 1663. „entre le Roi de France & tout le „Corps Helvétique. Qu'en cas que „l'Am-

Ayuntamiento de

„l'Ambassadeur jugeât à propos de „leur faire quelque ouverture sur un „renouvellement d'Alliance, S. Excellence étoit priée de la faire par „écrit; Qu'à l'égard de ce qui regardoit de l'Union des Cantons, qu'ils „croyoient n'avoir pas rompu, ni même donné la moindre atteinte à la „Paix d'*Arau* qui en devoit être le „fondement. Le même Ministre ayant vu la réponse de Mrs. de *Berne*, leur fit savoir qu'il l'avoit envoyée au Roi, & qu'il leur communiqueroit ce que S. M. y répondroit.

3. Le Comte du Luc ayant reçu ordre sur ces entrefaites de prendre congé, s'en aquita par une Lettre adressée au Canton de Zurich, le priant de la communiquer aux autres Cantons. Ce Ministre prit aussi congé du Sénat de *Soleure* le 20. du mois passé, & ensuite des Avoyers, & alla coucher ce même jour à une Maison de Campagne, d'où il partit le lendemain pour *Vienne*, avec une suite d'environ 200. personnes, le Marquis du Luc son Fils ayant pris la route de France. L'Ambassadeur arriva le 26. au matin en Chaise à Porteurs à *Schafhouse*, où le Magistrat

L. IX.

D

trat

74. *Mercuré Historique* & trat de cette Ville se mit en devoir de l'aller complimenter; mais S. Exc. l'envoya remercier par son Secrétaire, s'excusant sur son indisposition & sur la fatigue du Voyage, qui ne lui permettoit pas de les recevoir. Ce Comte ayant dîné; continua son Voyage, après avoir fait donner 10. pistoles à la Garde des Portes de la Ville où on lui avoit présenté les Armes en entrant & en sortant.

4. L'Assemblée générale ordinaire des 13. Cantons, qui se tient encore cette année à *Frauenfeld*, y fit l'ouverture de ses Séances le 1. de ce mois, quoi que les Députez de tous les Cantons Catholiques ne fussent pas encore arrivés.

5. Suivant les Lettres de *Genève*, toute la Famille Royale de Sicille étoit arrivée le 25. du mois dernier à *Annesi*, où elle devoit faire ses dévotions au Tombeau de St. François de Sales. Elle en partit le 29. pour aller passer quelques jours à *Thonon*, & étant passée fort près de *Genève*, elle fut saluée de toute l'Artillerie des Remparts de cette Ville par ordre du Magistrat; auquel S. M. Sicilienne envoya faire des complimens. Ce même Magistrat avoit résolu d'en-

voyer
Ayuntamiento de Madrid

Politique. Juillet 1715. 75
voyer une Députation à *Thonon* pour souhaiter à S. M. la bien venue dans le voisinage de leur Ville.

NOUVELLES DE FRANCE.

LE Roi s'étant trouvé indisposé pendant quelques jours vers le commencement du mois passé, fut à la fin obligé de garder la Chambre vers le milieu du même mois, de sorte que la Revüe des Gens-d'Armes & des Chevaux-Legers, qui avoit été fixée au 14. fut remise à quelque autre jour; mais S. M. se trouvant mieux, & ayant été à la Messe le 18. Elle fit le 20., devant le Château de *Marli*, la revüe des 2. Compagnies de Gens-d'Armes, des 2. de Chevaux-Legers, & des 2. de Mousquetaires, lesquelles toutes ensemble montent à 900. hommes. Il faisoit fort beau ce jour-là, & non seulement les Ducs d'Orléans, & du Maine, le Comte de Thoulouse, & les autres Princes du Sang, assistèrent à cette Revüe; mais la Duchesse de Berri, & la plupart des Princesses & des Dames de la Cour y parurent à cheval vêtues en Amazones: Mlle de Charolois qui

D 2

en

en montoit un un peu trop fougueux, eut le malheur de tomber ; mais sans se faire de mal considérable. La Duchesse d'Orléans , & quelques autres Princesses s'y trouvèrent dans 2. Carrosses attelés de 8. chevaux chacun , dans l'un desquels étoit Mr. le Dauphin.

II. 1. La Statuë en Marbre nouvellement faite du Roi Louis XIII. qui représente ce Prince un genou en terre dans une posture suppliante , ayant une Couronne dans ses mains , fut portée le 1. du mois dernier à l'Eglise de Notre-Dame , pour y être placée dans le Chœur.

2. Mr. Aldobrandi , nommé à la Nonciature d'Espagne , eut le 4. une Audience particulière du Roi , dans laquelle il prit congé de S. M. , qui donna aussi Audience le même jour à deux Sénateurs Députés de la Ville de *Hambourg*.

Le Roi donna le 8. l'Abbaïe de St. Vast d'*Arras* au Cardinal de Rohan , & celle d'*Anchin* au Cardinal de Polignac ; & le nouveau Cardinal Evêque de *Meaux* , reçut le 10. la Calote rouge des mains de S. M. qui la lui mit sur la tête.

III. Plusieurs Parlemens , entr'au-

tres ceux de *Dijon* , de *Bourdeaux* & de *Thoulouse* , sont difficulté de consentir , que les Peuples payent plus long tems l'Impôt du dixième denier , étant hors d'état de le faire , & le Roi ayant autre fois déclaré par un Arrêt , que cet Impôt cesseroit 6. mois après la conclusion de la Paix. Un Gentilhomme du Duc de Bourbon qui aporçoit au Roi les Cahiers des Etats de Bourgogne , avec des remontrances , dit-on , là-dessus , a été volé & assassiné à 2. miles de *Dijon* , avec celui qui conduisoit sa Chaîsse de Poste , & le Postillon , par des Voleurs qui rodent dans cette Province , où ils font une bande de 50. à 60. , qui commet par tout de grands defordres. Les autres endroits de la France n'en sont pas exempts , sur tout autour de *Paris* , & dans la Ville même , où on a volé depuis 15. jours 4. Eglises , & entr'autres celle de *St. Jean en Grève* , dont on enleva toute l'Argenterie la nuit du 14. au 15. du passé.

IV. 1. On a crû pendant quelque tems que l'affaire de la Constitution alloit tomber , & que l'on s'en tiendroit à cet égard aux Décisions de l'Assemblée du Clergé de 1682. , &

cela à cause des conséquences de l'affaire de l'Interdit de la Sicile, ainsi qu'on insinua le mois passé ; mais on n'a pas eu le tems de se confirmer dans cette opinion. Voilà ce que portoient à cet égard les Lettres de *Paris* du 20. du mois dernier.

„ L'ordre donné pour faire soutenir
 „ les propositions du Clergé en Sorbon-
 „ ne, n'a pas été de longue durée :
 „ Il a été révoqué. On a aussi défen-
 „ du à Mr. Dupin de donner à l'Amba-
 „assadeur du Roi de Sicile, les Me-
 „ moires qu'il avoit été chargé, de la
 „ part de la Cour, d'écrire en faveur
 „ de ce Prince. L'Ambassadeur s'en est
 „ plaint à Mr. le Chancelier, qui lui a
 „ répondu, que la Plume de ce Doc-
 „ teur étoit trop ardente pour écrire,
 „ en un tems comme celui ci, contre
 „ la Cour de Rome. L'Ambassadeur
 „ repliqua sur le Champ, que si la Plu-
 „ me de ce Docteur étoit trop ardente,
 „ le flegme de son Maître étoit assez
 „ grand pour discerner ce qu'il seroit à
 „ propos de publier. On cherche à toute
 „ force des Défenseurs à la Constitution.
 „ Mr. d'Argenson a eu ordre de le pro-
 „ poser à deux Theologiens distingués ;
 „ on dit que l'un l'a refusé, & que l'au-
 „ tre, à une seconde Proposition, a
 „ promis d'y travailler. Le Roi s'est

„ plaint en général des Benedictins,
 „ de ce que dans une Congrégation si
 „ savante que la leur, personne n'écri-
 „ voit pour la Constitution, & Mr.
 „ de Pontchartrain, Secrétaire d'Etat,
 „ lui a marqué que le Roi vouloit ab-
 „ solument qu'ils écrivissent contre les
 „ Livres qui paroissent. C'est une gran-
 „ de marque, que les Ecrits que lâchent
 „ les Jésuites dans le Public, ne sont
 „ pas grand effet. Mr. de Pontchartrain
 „ nomma même pour cela Dom Mar-
 „ tianai, & Dom Rouxelle ; mais le
 „ premier l'a refusé, & on comptoit
 „ que le second en seroit autant. On
 „ dit aussi que les Supérieurs Généraux
 „ de l'Oratoire & de Sainte Genevieve,
 „ ont reçu des Lettres de la Cour pour
 „ la même chose ; mais qu'ils se sont
 „ excusés : Ainsi, voilà la Constitution
 „ réduite à ne trouver des Défenseurs
 „ que parmi les Jésuites. Mr. l'Arche-
 „ vêque d'*Auch* a enfin publié la Conf-
 „ titution le 23. Avril, & il est arrivé
 „ à *Paris* 2. ou 3. jours avant la Pente-
 „ côte : Il lui étoit défendu d'y venir,
 „ à cause qu'il ne l'avoit pas publiée.
 „ Mr. l'Evêque d'*Arras*, pour n'avoir
 „ pas voulu la publier, a eu ordre de
 „ ne pas se trouver aux Etats d'Artois :
 „ Pour obéir plus ponctuellement, il est
 „ sorti de sa Ville Episcopale, ce qui
 „ a fort affligé son Peuple.

2. Le Don gratuit & le prêt que fait le Clergé au Roi sont bien plus considérables que nous le dûmes dans le dernier Journal, puis que le premier est de 12. millions, & que le prêt est de 30. millions, & on doutoit fort que le Clergé pût trouver dans un si pauvre tems, une si grosse somme à intérêt.

V. 1. La Reine Douairiere d'Angleterre est enfin partie pour *Plombières* sous prétexte d'y prendre les Eaux, & on a eu avis de son arrivée à *Commerci*, où elle a été complimentée de la part du Duc de Lorraine, & où le Chevalier de St. George l'est venu trouver de *Bar-le-Duc*: Ils doivent se rendre ensemble à *Plombières*. Le bruit a couru que le Pape avoit envoyé 100. mille écus à ce Prince, mais que le Banquier à qui la Lettre de change étoit adressée a fait Banqueroute.

2. Le Prince Electoral de Saxe partit vers le milieu du mois passé pour aller visiter les principales Villes de France avant que de passer en Angleterre; & on dit que ce Voyage se fait aux dépens du Roi.

3. L'Ambassadeur de Perse devoit partir dans peu pour s'en retourner,

&

& Mr. des Alleurs a reçu ordre du Roi de se rendre auprès du Roi de Perse. Mr. de Bonac se prépare à aller remplir sa place à *Constantinople*.

VI. 1. Le Prince de Cellamare, Gentilhomme de la Chambre du Roi d'Espagne, Grand Ecuyer de la Reine, & Ambassadeur extraordinaire à la Cour de France, qui arriva le 19. à *Paris*, eut le 22. Audience particulière du Roi, auquel il présenta le Marquis de Mirabel & Spinola, Conseiller du Conseil de Castille, qui va à la *Haye* en qualité d'Ambassadeur de S. M. Catholique auprès des Etats Généraux des Provinces-Unies.

2. On dit à *Paris* que la Cour n'est pas contente de la Reine d'Espagne; & que d'un autre côté les Espagnols n'étoient point contents des Propositions qui leur ont été faites de la part de la France pour l'Accommodement des Majorquins avec la Cour de *Madrid*. Quoi qu'il en soit, on a appris que les Espagnols, sans avoir égard à ce qui se traitoit à ce sujet entre le Comte de Stairs & les Ministres de France, avoient fait descende dans l'Isle de *Majorque*, dont ils travailloient à réduire les

Habitans par la force. Le Comte de Stairs a voulu se plaindre, de ce que contre la parole donnée, on en venoit aux voyes de fait pendant la Négociation ; mais on lui a répondu, que c'étoit l'affaire des Espagnols, & non celle de la Cour de France ; & que les propositions qu'il avoit faites pour les Majorquins n'avoient pû être acceptées, ni même être mises en Négociation par la Cour de *Madrid*, parce qu'on demandoit non seulement la conservation des Privilèges des Majorquins, mais qu'on prétendoit la même chose pour les Catalans, les Aragonois, & les Valenciens.

3. C'est Mr. de Monteil, Maréchal des Logis de Cavallerie qui arriva le 24. du mois passé de la part du Chevalier d'Asfeld, pour informer le Roi, qu'étant arrivé avec l'Armée le 12. du passé devant l'Isle de *Majorque*, il avoit fait divers Détachemens pour faire décente en des endroits où il n'y avoit point d'Ennemis ni de Retranchemens ; ce qui avoit heureusement réussi : Et qu'ayant mis ensuite les Troupes en ordre de Bataille, il avoit marché vers le grand Retranchement

des
Ayuntamiento de Madrid

des Ennemis, qui l'avoient d'abord abandonné, pour se retirer dans la Ville.

On mande de *Paris* que le Roi ayant reçu cette nouvelle dit à table en la rendant publique, *le Roi mon petit Fils n'a plus de Rebelles dans ses Etats.*

VII. 1. On a publié dans la même Ville un Arrêt du Conseil d'Etat du Roi, portant que le 2. Juillet de la présente année 1715., toutes les Promesses de la Caisse des Emprunts seront tirées au Sort, pour indiquer par avance celles qui seront rembourrées au mois d'Octobre prochain, suivant la Déclaration du Roi du 7. Mai dernier. Cet Arrêt a été donné sur les représentations faites à S. M., qu'il seroit avantageux au Public & aux Porteurs dedites Promesses, d'être certains, & de connoître par avance les Promesses dont le remboursement sera fait de quartier en quartier, afin qu'ils puissent avec plus de facilité s'en aider dans leurs affaires, &c.

2. On a aussi publié un Edit du Roi, pour la Compagnie des 340. Secrétaires de S. M., contenant en substance : " Que ce nombre ne sera jamais augmenté ni diminué : Que le Roi a attribué à chacun d'eux : 533. livres 6. sols 8. deniers de Gages fixes au Denier 25., mon-

tant à 400. livres d'actuel, faisant avec

D 6

les

„ les 1800. livres de Gages effectifs, dont
 „ ils jouissent actuellement, 2200. livres
 „ aussi de Gages effectifs : Que S. M. at-
 „ tribuë en outre au Corps de la Compa-
 „ gnie de ses Conseillers Secretaires de la
 „ Grande-Chancellerie, par forme d'aug-
 „ mentation de Gages au Denier 25.,
 „ la somme de 136. mille livres par an,
 „ à prendre sur la Ferme Generale des
 „ Fermes-Unies; laquelle somme de 136.
 „ mille livres, ensemble les nouveaux
 „ Gages attribuez par le présent Edit, se-
 „ ront payez sans aucune déduction du
 „ Dixième, ni autre retranchement: Que
 „ les 340. Secretaires seront tenus de payer
 „ dans les Revenus Casuels, la somme
 „ de 10. mille livres chacun, qui leur
 „ tiendra lieu d'augmentation de Finan-
 „ ce qui demeurera fixée à celle de 80. mil-
 „ le livres pour le Corps de leur Office,
 „ sans y comprendre les Augmentations
 „ de Gages acquises par lesdits Conseillers
 „ Secretaires; & que ladite Compagnie
 „ en Corps payera 3. Millions 400. mil-
 „ le livres. Que lesdits 340. Conseillers-
 „ Secretaires de la Grande-Chancellerie se-
 „ ront reputés Nobles de 4. Races, &
 „ capables d'être reçus dans tous les Or-
 „ dres de Chevalerie du Royaume, &c.

3. En voici une autre dattée du 18.
du passé touchant les Monnoyes.

LE Roi s'étant fait représenter en son
 Conseil les Arrêts rendus en icelui le
 15. Mai, 14. Août & 9. Octobre
 1714., & celui du 15. Janvier 1715.,
 touchant la fixation des Matieres & ancien-
 nes Espèces d'Or & d'Argent à un prix
 proportionné à celui des Espèces courantes,
 les seuls fraix déduits: Et Sa Majesté vou-
 lant, à la grace qu'Elle fait depuis long-
 tems à ses Sujets de leur abandonner tout le
 bénéfice de la fabrication des Espèces, ajou-
 ter encore celle de se charger des fraix de ladi-
 te fabrication, en sorte que lesdits Sujets soient
 payez dans les Monnoyes de leurs Espèces &
 Matieres; poids pour poids, & tire pour
 titre: Oû le Rapport du Sieur Desmaretz
 Conseiller ordinaire au Conseil Royal, Con-
 trôleur Général des Finances. Sa Majesté
 en son Conseil a ordonné & ordonne que
 nonobstant la Diminution qu'il y a eu sur les
 Espèces au premier du présent mois de Juin,
 & celle qui est ordonnée pour le premier Août
 prochain, les anciennes Espèces & les Ma-
 tieres d'Or & d'Argent à convertir, se-
 ront reçus & payés dans les Monnoyes,
 à compter du jour de la publication du pré-
 sent Arrêt, sur le même pied qu'elles l'ont
 été jusques au dernier du mois de Mai der-
 nier, &c.

4. On a rendu public au commen-
 cement de ce mois un autre Arrêt du
 Con-

Conseil d'Etat du 4. du précédent , par lequel le Roi ordonne , " que „ les Arrêts du 27. Août 1709. 10. „ Février & 11. Juin 1714. *concernant les Mouffelines , Toiles de „ Cotton des Indes , de la Chine & „ du Levant* , seront exécutez selon „ leur forme & teneur , &c.

5. On voit encore un Edit du Roi pour créer 500. mille livres de Rentes à 16. pour cent , à prendre par préférence , tant sur les 4. deniers pour livre du revenu des Tailles de l'année 1713. que sur les 2. deniers que S. M. a ordonné être tirez de l'Impôt des 8. derniers.

6. Il a encore paru une Déclaration du Roi qui ordonne que les procès pour Banqueroute seront portez devant les Juges & Consuls jusqu'au 1. de Janvier de 1716.

VIII. 1. Entre plusieurs Mariages qui sont sur le point de se conclure , le Marquis de Villars , Fils du Maréchal de ce nom , Epouse M^{lle}. d'Auvergne , Fille unique du feu Prince d'Auvergne ; & on dit qu'il prendra le Titre & la Qualité de Prince de Berg.

2. Le Duc de la Roche-Dion épouse M^{lle}. d'Aubijoux , riche Héritière de Languedoc.

3. La Marquise de Jarnac , Veuve du Chevalier de Montandre , auquel elle avoit apporté son nom & de grands biens , épouse le Chevalier Leon , un des Fils du Duc de Rohan ; & par ce Mariage les grands Biens de la Maison de Chabot rentrent dans la Famille.

IX. Voici les noms des Personnes de Considération décédées depuis le Journal dernier.

1. Messire François de Nesmond , Evêque de Bayeux , Doyen des Prélats de France & des Docteurs de Sorbonne , décéda le 16. du mois passé dans la 53. année de son Episcopat , âgé de près de 86. ans.

2. Le Comte de Clermont , Fils unique du feu Marquis de Sessac , & riche de 100. mille livres de rentes , mort à l'âge de 17. ans.

3. La Marquise de Coëfenteau , Dame d'honneur de la Duchesse de Berri , décédée le 25. La Marquise d'Armentières a été nommée en sa place.

4. Le Duc de Mayenne , Fils du Duc de Mazarin de la Meilleraye & de Mayenne , décédé le 28. à l'âge de 12. ans.

NOUVELLES DE LA
GRANDE-BRETAGNE.

NOUS rapportâmes dès le mois passé une partie des Excès & des Extravagances qu'a fait à Londres la Populace des Toris & des Jacobites, au sujet de la Naissance du Roi & de l'Anniversaire du rétablissement de la Famille Royale ; on n'auroit jamais fait si on vouloit rapporter ici tout ce qui s'est passé là dessus en plusieurs Villes d'Angleterre, d'Ecosse, & d'Irlande ces deux jours là, particulièrement, & le jour de la Naissance du Prétendant, non seulement à Londres, Edimbourg, Dublin, mais dans de moindres Villes, comme à Oxford, Cambridge, Leeds, Manchester, Warington, Liverpool, &c. où les Etudiens & la Canaille ont fait mille insolences, & bû publiquement à la santé du Prétendant, & proféré mille malédictions contre le Gouvernement présent. En un mot, le desordre a été poussé si loin, que les Ecclésiastiques & les Universitez, quoi que cause en partie de ces desordres, soit par les Prédications séditieuses, ou par des Ecrits scandaleux, en ont eu honte ; de sorte que les Universitez d'Oxford & de Cambridge ont désavoué les Tumultes faits en ces occasions, & retranché de leurs Corps quelques-uns de ceux qui y ont eu le plus de part ; & que

l'E-

l'Evê que de Londres adressa le 18. du mois passé, au Clergé de son Diocèse, une Lettre circulaire, dans laquelle il leur dit entr'autres choses : „ Qu'il ne doute pas „ qu'ils n'ayent pris part à la juste dou- „ leur qu'il a ressentie, des fréquens des- „ ordres & Tumultes qui sont arrivés dernièrement en cette Ville : Qu'il a d'au- „ tant plus de raison d'être affligé, qu'il „ voit qu'une partie du blâme en est re- „ jetté sur les Ecclésiastiques, comme „ s'ils manquoient à leur devoir, de por- „ ter le Peuple, par leur exemple, leurs „ discours & leurs Sermons, à la Paix & „ à la Concorde : Que quoi qu'il ait lieu „ de croire que ces soupçons sont mal „ fondés ; cependant il les exhorte très „ instamment de faire tous leurs efforts, „ en toutes sortes d'occasions, pour cal- „ mer & tranquilliser les esprits de leurs „ Auditeurs, & pour les convaincre de „ l'obéissance qu'ils doivent à notre légi- „ time Souverain le Roi George, du res- „ pect qu'ils doivent porter à sa Person- „ ne Sacrée & à toute la Famille Royale, „ & dans quelle grande sûreté notre Ste. „ Religion se trouve sous un Prince Pro- „ testant, dont la Lignée est si nombreu- „ se, &c.

Plusieurs personnes ont été surprises du peu de cas que le Gouvernement fait de ces espèces de soulèvements, vû qu'il seroit aisé de les prévenir ou de les punir : mais

mais outre que ce ne sont que comme des feux de paille qui ne durent qu'un moment, on remarque que le cœur manque déjà aux malintentionnez, depuis qu'on commence, ainsi qu'on verra ci-dessous, à poursuivre les Chefs du dernier Ministère; ce qui fait espérer de voir bientôt cesser tous ces desordres d'eux-mêmes.

Au reste, la Canaille qui s'étoit vantée de s'opposer aux châtimens d'un Boucher de *Brumfort*, & d'un Maître d'Ecole Irlandois de *Londres*, qui se disoit François, & que la Justice ordinaire a condamnez au fomet, pour avoir mal parlé du Roi, n'a osé troubler l'exécution; & les Criminels ont été si rudement fustigez par le Bourreau, qu'on appréhendoit que le dernier n'eût de la peine à en revenir.

II. La Revûe du 1. Régiment des Gardes (dont quelques Soldats avoient aussi commis des insolences le jour de la Naissance du Roi, sous prétexte de leurs nouveaux habits) s'étant faite le 13. du même mois, le Duc de Marlborough fit le discours qui suit à la tête de ce Régiment.

MESSIEURS,

Je suis très fâché de voir que vous avez un si juste sujet de plainte, touchant vos ha-

bits. Je prens cette occasion pour vous déclarer, que je suis tout à fait innocent de ce grief; & vous pouvez compter, que je ferai tout mon possible pour aller à la source du tort qu'on fait à vous & à moi. J'ai pris la résolution, dont rien ne sera capable de me détourner, d'en demander incessamment satisfaction, sans avoir égard à qui que ce soit; & je ne croirai jamais trop faire, pour des gens qui méritent tant que vous. J'ai ordonné qu'on vous donne des habits neufs, qui, à tous égards, soient dignes du premier Régiment des Gardes de S. M. Je vous prie de rendre ceux-ci, & de prendre vos vieux habits, jusqu'à ce que les neufs soient faits; ce qui, je vous promets, sera aussi-tôt qu'il se pourra. J'ai eu l'honneur de servir plusieurs Campagnes avec quelques-uns de vous, & s'espère que vous me ferez la justice de déclarer à tout le monde, que je n'ai jamais fait tort, de dessein prémédité, à aucun de vous. Si je puis vous rendre service, du plus petit jusqu'au plus grand, je serai toujours prêt à le faire, & j'en embrasserai l'occasion avec joye. Je suis persuadé que je vous laisse maintenant dans les sentimens de bons Sujets du meilleur des Rois, & que vous êtes entièrement satisfaits.

Dès que le Duc de Marlborough eut achevé ce Discours, les Soldats donnèrent des marques de leur satisfaction, par de grandes acclamations & des cris de joye:

joye : & il donna ordre qu'on distribuât aux Soldats un Baril de Bière par Compagnie. Cependant, on doit casser tous ceux qui ont mal parlé du Gouvernement, ou donné des marques d'affection pour le Prétendant.

III. 1. Le Roi alla le 18. du mois passé de Hamptoncour à la Maison de Campagne du Chevalier Onslow, qui donna à S. M., & à la suite un magnifique dîner. Sa Majesté se rendit ensuite dans la Plaine de *Guilford* où se devoient faire des Courses de Chevaux. Elle y trouva plus de 600. personnes à cheval, & un plus grand nombre à pié, qui la reçurent avec de grandes acclamations. Entre les 6. chevaux qui coururent il y en avoit un de S. M., ce fut celui-là qui remporta le prix de la Course, après laquelle le Roi retourna à *Hamptoncour* d'où ce Prince revint à St. James le 27.

2. Le Général Cadogan y arriva de Bruxelles le lendemain, & fut aussi tôt saluer S. M. qui lui fit un accueil très favorable.

3. Le Comte de Koningssek Ministre de l'Empereur y arriva aussi le 2. de ce mois & eut aussi l'honneur de saluer le Roi le lendemain.

IV. 1. Suivant la Commission qui établit les Officiers de la Maison de S. A. R. le Prince de Galles, le Chevalier Robert Eyre est nommé Chancelier, le

Duc

Duc d'Argile, premier Gentilhomme de la Chambre; le Lord Lumley, Ecuyer; Mr. Spencer Compton, (Orateur de la Chambre des Communes,) Trésorier; Mr. Jaques Craigs le jeune, Trésorier de l'Epargne; Mr. Samuel Travers, Auditeur; Mr. Spencer Cowper, Procureur-Général; Mr. Jean Fortescue Alard, Solliciteur-Général; Mr. Samuel Molineux, Secrétaire; & Mr. Hugd Cholmley, Sous-Secrétaire. On confirme que le Général Webb a été démis de ses Emplois.

2. Le Comte de Derby a été fait du Conseil Privé, & a eu le gouvernement de la Tour, & Mr. Windham a été fait Gentilhomme de la Chambre de S. M., Mr. Lechmere a été nommé Procureur Général à la place du Chevalier Edouard Northey.

3. Le Marquis de Lindsey sera créé Duc de la Grande-Bretagne, & l'Evêque de Salisberi & le Lord Wiloughby de Brook Doyen de Windsor, ont été installés dans un Chapitre de l'Ordre de la Jarretière que le Roi tint le 4. à St. James, le premier en qualité de Chancelier & l'autre comme Secrétaire de cet Ordre; qui sont deux Charges attachées à ces 2. Dignitez Ecclesiastiques.

V. Un Journal entier de ce qui s'est passé au Parlement depuis le *Mercuré* du mois passé, nous mèneroit trop loin; mais

mais nous rapporterons néanmoins ce qu'on y a fait de plus considérable.

1. Le 7. les Communes continuèrent l'Impôt sur le Malt pour un an, & accordèrent le 8. au Roi plusieurs sommes pour des Arrérages & autres dépenses, &c.

2. Les Seigneurs ayant examiné le 10. le Bil pour le règlement des troupes de terre, il s'éleva un débat au sujet d'une clause proposée par le Parti des Toris pour continuer les Troupes dans les diverses parties des Etats de S. M.; en sorte que les 12000. hommes qui sont sur l'Etat d'Irlande, fussent toujours obligés d'y rester; & ainsi des autres Troupes. Le Duc de Buckingham, le Lord Trevor, le Lord Nort & Grey, l'Evêque de Rochester, & quelques autres Seigneurs parlèrent en faveur de cette Clause: mais le Duc de Marlborough en fit voir les fâcheuses conséquences, puis qu'elle lieroit les mains au Roi, & le mettroit hors d'état de repousser une Invasion, ou d'étouffer une Revolte qui se feroit dans quelque partie de ses Etats, par un nombre supérieur d'Ennemis Etrangers ou Domestiques. Il fut appuyé par plusieurs autres Seigneurs, qui représentèrent entre autres choses, que puis que le Roi s'étoit jeté tout nud entre les bras de la Nation, & avoit déclaré dans le Harangue, que ce que les deux Cham-

brs croiroient suffire pour leur sûreté, suffiroit pour la sienne, la moindre chose que l'on pouvoit faire pour S. M. étoit de laisser à sa prudence la disposition du peu de Troupes qui restent sur pied. Quelques Seigneurs du Parti des Toris proposèrent aussi, que les Officiers étrangers fussent exclus du nombre des Troupes qu'on conserveroit sur pied: Mais le Duc de Marlborough prit encore la parole, & dit, que ce seroit une injustice criante, & sans exemple, que de congédier des Officiers, qui, comme les François Réfugiez, ont pendant plus de 25. ans servi l'Angleterre avec un zèle & une fidélité à toute épreuve. Après quelques autres Discours, on mit en question, si on inséreroit dans le Bil les Clauses insinuationnées, & la négative l'emporta de 21. voix contre 35.

3. Ce même Bil des Seigneurs ayant été renvoyé le 12. aux Communes avec quelques changemens, ils furent approuvez de la Chambre, mais après un débat fort vif, Mr. Shippera, ci-devant un des Commissaires des Comptes publics, & entièrement dévoué au dernier Ministère, insinua que de la manière que ce Bil étoit conçu, il sembloit que les Whigs vouloient avoir une Armée sur pied, & gouverner par la force; ce qui étoit d'autant plus probable, que les menaces de leur

98 *Mercuré Historique &*
mativell'empotta de 282. voix contre 171.

Le 21. les Communes repriront la seconde lecture du Rapport du Comité secret, qui dura jusqu'à 3. heures après midi. Le Chevalier Thomas Hanmer, ci-devant Orateur de la Chambre, proposa ensuite qu'on remit à délibérer là-dessus du Lundi suivant en 8. jours : Mais Mr. Walpole, Président du Comité secret, se rectia contre cette proposition, de même que le General Stanhope, Secrétaire d'Etat ; & ils conclurent tous deux, que puis que les Toris avoient eux-mêmes précipité l'affaire, ils étoient d'avis qu'on la pousât avec vigueur. Les Toris alléguèrent là-dessus, que chaque Membre de la Chambre devoit examiner ce Rapport, pour se mettre en état d'en porter son jugement : Que pour cet effet, il étoit à propos de se faire imprimer.

Le General Stanhope leur répondit, qu'il n'y avoit rien de plus raisonnable : Que cependant, comme les Crimes de quelques Particuliers nommez dans ce Rapport, sautoient aux yeux de tout le monde ; il étoit aussi d'avis, que l'on procédât sans délai à les accuser. Quelques Membres du Parti des Toris se relâchèrent alors de quelques jours, mais le Parti contraire tint ferme ; & après un Débat fort vif, qui dura jusqu'à 7. heures du soir, on mit en question la proposition du Chevalier Hanmer, & la négative l'emporta de 280. voix contre 160. Après quoi Mr. Walpole dit, qu'il ne doutoit pas qu'après les deux lectures qu'on

Politique. Juillet 1715. 99
avoit faites du Rapport, la Chambre ne fut convaincue que le Lord Vicomte de Bolingbroke étoit coupable de Haute-Trahison & de Haute-Malversation ; desquels Crimes il l'accusoit : Que néanmoins, si quelque Membre avoit quelque chose à dire en sa faveur, il ne doutoit pas que la Chambre ne fût prête à l'écouter. Là-dessus les Toris s'entre-regardèrent, & toute la Chambre garda le silence pendant 3. ou 4. minutes : Après quoi Mr. Hangerford prit la parole, pour dire seulement, que, selon lui, le Lord Bolingbroke n'étoit tout au plus coupable que de Haute-Malversation. Le General Rofs dit aussi, qu'il s'étonnoit que personne ne parlât en faveur de l'accusé : Qu'à la vérité il n'avoit rien à dire pour le présent, mais qu'il se réservoir à parler en tems & lieu. Il fut ensuite, résolu, sans aller aux voix, que la Chambre accuseroit Henry Vicomte de Bolingbroke, de Haute-Trahison & de Haute-Malversation. Il étoit alors près de 8. heures, & l'on fit venir des lumières. Le Lord Coninsby se leva ensuite & dit, que puis que Mr. Walpole avoit accusé le Bras, il vouloit avoir l'honneur d'accuser la Tête : Que c'étoit Robert Comte d'Oxford & de Mortimer, qu'il accusoit de Haute-Trahison. Mr. Edouard Harley, Frere du Comte d'Oxford, prit là-dessus la parole & dit, qu'à toute rigueur, on ne pouvoit accuser que de Malversation ; & il fut appuyé par Mr. Foley, Beau Frere du Comte d'Oxford. Mais ce qui parut beaucoup plus

Ayuntamiento de Madrid

E 2

fa-

favorable à ce dernier, fut que le Chevalier Joseph Jekyl, fameux Avocat, dit que quand au Lord Bolingbroke, on avoit en main des preuves plus que suffisantes pour le convaincre coupable de Haute-Trahison, suivant le Statut ou l'Acte passé l'année 25. du Règne d'Edouard III.: Mais qu'à l'égard du Comte d'Oxford, comme on n'avoit qu'une de ses Lettres contre lui, il doutoit si elle seroit suffisante. Cependant, le General Stanhope ayant représenté, qu'outre cette Lettre, on avoit d'autres preuves de vive voix; il fut résolu, sans division, que la Chambre accuseroit Robert Comte d'Oxford & de Mortimer, de Haute-Trahison & de Haute-Malversation; & il fut ordonné au Comité secret, de dresser les Chefs d'Accusation contre ces Seigneurs. Comme il étoit alors 10. heures & demie du soir, on renvoya à la huitaine à délibérer plus amplement sur le Rapport du Comité, & on ordonna à l'Orateur de le faire imprimer.

2. Voici un Extrait des Chefs d'accusation qu'on dit avoir été formez contre le Vicomte de Bullingbrook, sur lesquels roulent aussi l'accusation du Comte d'Oxford, mais qu'on aura peut-être plus de peine à prouver contre ce dernier.

„I. D'avoir signé le 27. Septembre 1711. des Articles secrets & préliminaires de la Paix, avec M. Ménager, chez Mr. Prior, sans avoir été autorisé pour cet effet par un ordre de la Reine: Et d'avoir ensuite signé les Instructions du

„Lord Strafford le 1. Octobre suivant, „contraires à ces Préliminaires, dont il „a averti la Cour de France, par une „Lettre du 2. Octobre, portant que M. „Ménager étoit pleinement informé de ces „Instructions: En quoi il avoit trahi le secret de la Reine & de son Conseil, & „favorisé l'Ennemi.

„II. Qu'après avoir expédié les Instructions du Duc d'Ormond qui portoit qu'il airoit de concert avec les Alliés; & qu'il déclareroit aux Etats Généraux; que la Reine continueroit la Guerre avec vigueur jusqu'à une Paix générale: il avoit peu de jours après écrit au Duc d'Ormond, de ne s'engager à aucun Siège ou Bataille; & qu'il avoit écrit à M. Prior le 29. Septembre 1712. ; 7e ne veux pas dire que j'aye sauvé l'Armée de France, mais je crois en conscience l'avoir fait.

„III. On l'accuse d'avoir envoyé des ordres au Duc d'Ormond, de régler sa marche suivant les avis que le Maréchal de Villars lui donneroit.

„IV. D'avoir voulu procurer Tournay à la France, contre la Déclaration faite par la Reine à son Parlement, que cette Place serviroit de Barrière aux Etats: Sur quoi il avoit écrit à la Cour de France, l'Angleterre sera passive, mais elle ne peut être active pour les intérêts de la France: Et à Mr. Prior, de voir par quel autre moyen la France pourroit y avoir

„cette Forteresse, parce qu'il ne pouvoit pas
„obtenir le consentement du Conseil pour cela.

„V. D'avoir envoyé des ordres pour la
„prise de possession de Gand & de Bruges,
„pour traverser les desseins des Alliez.

„VI. D'avoir entretenu des Correl-
„pondances secretes avec la Cour de Fran-
„ce, touchant le Prétendant, par le Ca-
„nal de l'Abbé Gautier.

„VII. D'avoir envoyé des ordres à
„l'Amiral Jennings, de ne pas attaquer la
„Flote Françoisé, venant du Levant, dans
„la Méditerranée, deux mois avant que
„la suspension d'Armes eût lieu: Et d'a-
„voir écrit à la Cour de France (après
„que les François eurent ataqué des Isles
„Angloises dans l'Amérique.) Je me se-
„rois attendu que vous auriez ataqué le Brezil
„ou Surinam, & non nos Isles: Si nous l'a-
„vions su, nous aurions bien pris nos mesures.

3. Le Rapport du Comité secret étant
achevé d'imprimer, l'Orateur des Com-
munes en fit distribuer le 27. à tous les
Membres. Cet Ecrit qui contient envi-
ron 40. feuilles d'impression en petit ca-
ractère, est trop étendu pour trouver
place ici: en voici un Extrait qui en fait
au moins connoître l'ordre, s'il ne satis-
fait pas sur le détail des matières.

ON dit dès l'entrée, que les Lettres & les Pa-
piers dont l'examen a été renvoyé au Co-
mité secret, regardent les dernières Négociations
de Paix & de Commerce, la Démolition de Dun-
kerque, le Contrat de l'Assiento, qu'un

gociations touchant les Catalans, & les Démar-
ches secretes par rapport au Prétendant. Que le
Comité espiroit que dans une si grande Recher-
che, il auroit pu remonter à la source, & sui-
vre ensuite le fil de ces Négociations: mais qu'à
son grand étonnement, il a trouvé qu'il man-
que plusieurs Livres, Lettres, & Papiers men-
tionnez & cottez dans ceux qui ont été remis
aux Commissaires; & qu'il y a de fréquentes
& longues interruptions, de certaines Correl-
pondances très importantes: Que néanmoins,
ils ont dressé ce Rapport; fondé sur des Autori-
tez, que les Personnes intéressées même ont
bien voulu ne pas supprimer. Que la première
Autorité importante, par rapport aux Négocia-
tions de Paix, est intitulée: *Les premières Pro-
positions de Paix, signées par Mr. de Torci le
22. Avril 1711. N. Sr.* Qu'à la vérité, il ne pa-
roit pas à qui ces Propositions étoient adressées;
quelles démarches préliminaires la France avoit
faites, ou quel encouragement elle avoit reçu
de la part de l'Angleterre pour faire ces Propo-
sitions: mais qu'il est évident, qu'elles sont con-
çus en des termes très vagues & généraux; &
que dès lors le dessein de la France étoit d'as-
surer l'Espagne & les Indes Occidentales au Roi
Philippe, & de faire naître des jalousies parmi les
Alliez: Que la France offroit de traiter avec
l'Angleterre & la Hollande, ou séparément, ou
conjointement avec les autres Alliez, au choix
de l'Angleterre.

Que le 27. Avril 1711. V. St. M. de S. Jean,
Secrétaire d'Etat, envoya ces Propositions au
Lord Raby, (depuis Comte de Strafford,))
pour les communiquer à M. le Pensionnaire de
Hollande; avec ordre d'assurer ce Seigneur,
„que la Reine avoit résolu d'agir toujours de
„Concert avec les Etats, tant pour la Paix que
„pour la Guerre, & que S. M. souhaitoit que
„l'on ne fit part du secret qu'à aussi peu de Per-
sonnes qu'il seroit possible. Que le Lord Raby,

par les Lettres du 25. & 26. Mai 1711. N. St., fit réponse, „ que les Etats avoient fort pressé „ la nécessité d'une Confiance entière & mutuelle entre les deux Nations dans cette Conjoncture délicate : Qu'ils étoient las de la Guerre, mais qu'ils tâchoient de le cacher à l'Ennemi, de peur qu'il ne s'en prévalût : & qu'ils étoient prêts de se joindre à la Reine, dans toutes les mesures que S. M. croiroit convenables pour obtenir une bonne Paix : mais qu'ils regardoient ces Propositions, de même que Mr. de St. Jean, comme très obscures & vagues, faites dans le dessein de semer la jalousie entre S. M. B., les Etats, & les Alliez ; & qu'ils espéroient de la justice & de la prudence de S. M., qu'Elle empêcheroit ce méchant effet, & qu'elle obligeroit les François à s'expliquer plus clairement sur chaque Article.

Qu'après les assurances mutuelles que l'Angleterre & la Hollande s'étoient données d'agir de concert, le Comité est surpris de voir qu'on n'a pas donné aux Etats la moindre communication des Négociations qui se firent plus de 5. mois consécutifs, entre l'Angleterre & la France, jusqu'à ce que les Préliminaires particuliers furent signez, & que les 7. Articles Préliminaires généraux furent conclus & envoyez auxdits Etats.

Que cependant, le Lord Raby, qui n'étoit pas encore du secret, déclaroit franchement, „ que selon lui, il étoit convenable & nécessaire d'agir ouvertement avec les Etats par rapport aux Propositions : Que tous les avis de France convenoient que cette Puissance n'avoit d'autre espérance que de semer la jalousie parmi les Alliez ; & qu'ainsi il étoit à propos d'agir avec circonspection avec les Etats, afin qu'ils n'eussent pas sujet de nous accuser de prendre des mesures sans eux.

Mais que dans peu de tems, le Secrétaire d'E-

tat prépara l'Ambassadeur à avoir d'autres sentimens touchant la maniere de poursuivre cette Négociation : marquant à cet Ambassadeur : „ Que l'Angleterre n'avoit déjà que trop „ relâché les Intérêts avec ceux du Continent, „ & qu'il ne seroit pas aisé de démêler nos „ affaires sans déchirure : Que cette difficulté ne „ devoit point faire de peine à Son Excell., &c.

Surquoi Mylord Raby, qui commençoit à soupçonner que la Négociation avoit pris un autre cours, assura Mr. de St. Jean, par la Lettre du 16. Juin 1711., „ qu'il hazarderoit „ tout, & qu'il entreprendroit tout pour servir la Reine : Que M. le Secrétaire pouvoit „ hardiment lui confier le Secret, dont il ne „ feroit aucun usage que selon les Instructions, „ & qu'il le prioit de faire ses complimens „ en particulier au Duc Shrewsbury, & à M. „ Harley, (depuis Comte d'Oxford.) Que Mr. de St. Jean par une autre Lettre du 29. Mai V. St., marquoit à cet Ambassadeur : „ Que la Reine souhaitoit qu'il passât incessamment en Angleterre, & qu'Elle pouvoit bien se passer pour le présent de sa présence en Hollande : mais qu'on devoit mettre dans peu sur le Tapis diverses Intrigues, „ & que S. M. jugeoit à propos qu'il en vint „ conférer ici avec les Ministres : Que S. M. „ lui avoit fait préparer pour son arrivée à la Cour, les Titres qu'il desiroit ; ne doutant „ point que par là, Son Exc. ne fût plus disposée à se conformer aux sentimens de nos „ Ministres. Là-dessus, Mylord Raby partit de la Haye, pour aller faire un tour à Londres.

Que l'on a remarqué que toute sorte de Correspondance entre l'Angleterre & la Hollande, touchant le présent Traité, finit par la communication des Propositions de la France aux Hollandois. Que si ceux-ci avoient fait la moindre démarche pour arracher la Négociation des mains de S. M. ; s'ils avoient

pris des mesures séparées, ou qu'ils eussent donné le moindre chagrin ou ombrage à l'Angleterre; il est à présumer que le Ministre en auroit conservé les memoires pour sa propre justification: mais que le Comité n'en trouve pas la moindre trace, & qu'il ne sauroit s'imaginer sous quel prétexte ces assurances solennelles furent oubliées des quelles eurent été faites, & l'honneur & la réputation de la Reine sacrifiée aux vûes particulieres de ses Ministres.

Que tout ce qui se passa entre l'Angleterre & la France, durant cet intervalle, a été entièrement supprimé, à 2. ou 3. Papiers près, dont le premier est intitulé: *Propositions Secrettes envoyées par Mr. Prior de la part de l'Angleterre, datées du 2. Juillet.* Que le second est un Papier cotté: *Autorisation du Sieur Prior signé Anne R. au haut, & A. R. au bas;* mais qui n'est pas contre-signé, & n'a point de date, & qui ne contient que ces mots: *Mr. Prior est pleinement autorisé de communiquer à la France nos Demandes Préliminaires, & de nous en rapporter la Réponse.* Que c'est dans ces 2. Papiers que consistent tous les Pleins-Pouvoirs & les Instructions du Sieur Prior, que l'on ait pu trouver dans le Bureau; mais qu'il paroît par le Régistre du Comte de Stafford, que ledit Sieur Prior avoit ordre d'examiner si la France avoit des Pleins Pouvoirs del'Espagne.

Quelles Propositions qui furent dressées en Angleterre ne laissent aucun lieu de douter, que le Ministre ne songeait en aucune manière à accomplir les assurances réitérées qui avoient été données aux Alliez, au nom de la Reine, de faire expliquer les François; puis que par rapport aux Intérêts des Alliez, les Propositions de l'Angleterre son aussi obscures & aussi vagues, que celles qui étoient faites de la part de la France: Que si cela pouvoit être revoyé en doute, on le prouveroit évidemment.

par un troisiéme Papier, intitulé, *Minute de Réponses sur la Conférence avec Mr. Mesnager.* Par lequel Papier il paroît, que le Ministre de France avoit des Instructions de traiter des Intérêts des Alliez; à quoi les Ministres Anglois ne voulurent jamais consentir.

Que dans leurs Propositions Secrettes, il y a un Article positif, qu'on gardera inviolablement le Secret, jusqu'à ce que les deux Parties consentent qu'il soit divulgué: Et par cela même, l'Angleterre mit la Négociation sur un pié plus avantageux pour la France, qu'Elle ne l'avoit proposée, & qu'Elle ne pouvoit l'espérer.

Ensuite, le Comité rapporte la première partie du VIII. Article du Traité de la Grande-Alliance, qui porte, que la Guerre une fois déclarée, il ne sera permis à aucune des Parties de traiter de la Paix avec l'Ennemi, que conjointement & de concert avec ses Alliez; & il remarque, qu'une violation si manifeste de la Grande-Alliance, a eu des suites fatales, qui méritent d'être mûrement considérées par la Chambre: Puis que même, dès le commencement de cette Négociation, le Ministre Anglois abandonna à la Maison de Bourbon, le Commerce de tout tout l'Univers, & toute la Monarchie d'Espagne, qui avoient coûté tant de millions, & l'effusion de tant de Sang, sans qu'on formât la moindre instance là-dessus, contre les Adresses réitérées de plusieurs Parlemens; & le sentiment ouvert de la Reine: Et cela, pour des assurances verbales, que les Couronnes de France & d'Espagne ne seront jamais réunies: Ajoutant, qu'il sera bon de se souvenir dans la suite de ces Négociations, qu'on s'étoit dès l'entrée engagé si avant.

Après cela, on fait voir la manœuvre de la Négociation Clandestine avec Mr. Mesnager, avec lequel le Lord Tresorier, le Duc de Shrewsbury, le Lord Dartmouth, & Mr. de St. Jean eurent quelques Conférences à la Reine, & avant que d'être auto-

riſez pour cela; ce qui eſt un crime capital: Et l'on remarque, que les Miniſtres donnoient tous leurs ſoins à mettre leurs Perſonnes à couvert des Recherches, dans le tems qu'ils ne faiſoient nulle attention à l'Honneur & à l'Intérêt de leur Reine & de leur Patrie.

Le Comité remarque enſuite, que le Traité de Commerce eſt conſu en des termes ſi équivoques, que la France ſeule en peut tirer ſon avantage. Que l'Equivalent de *Dunkerque* eſt ſpécifié d'une manière, ſi étrange, & la Démolition du Havre en des termes ſi peu valables, que cela ne peut tourner qu'au préjudice de nos Alliez. Que le Contrat de l'*Aſſiento*, par lequel on nous accorde un profit de 15. pour cent ſur nos Manufactures qui ſe tranſportent en Eſpagne a été bien tôt réduit à rien: Et que par le VIII. Article, on a cédé à la France tout ce qui lui manquoit, ſavoir la permiſſion de pêcher à *Terre-Neuve*, & d'y ſécher la morue.

Après cela, le Comité met au jour la Conduite des Plénipotentiaires de la Grande-Bretagne à *Utrecht*; ce qui s'eſt paſſé par rapport à la Suſpenſion d'Armes; les Lettres du Lord Bolingbroke au Duc d'Ormond, au Comte de Strafford & à l'Eveſque de *Brifſol*; de même que celles qui ont été écrites entre le Maréchal de Villars, le Duc d'Ormond, le Marquis de Torcy & le Lord Bolingbroke; & ce qui s'eſt paſſé entre ce dernier & le Comte d'Oxford.

Vers la fin du Rapport, le Comte compare les Déclarations & Meſſages de la Reine au Parlement, par rapport aux Préliminaires de la Paix, avec les Meſures qui furent priſes alors par ſes Miniſtres; par où il paroît, que tout ce que la Reine avoit dit ſur ce ſujet, étoit preſque toujours contredit le lendemain par les ordres contraires de ſes Miniſtres, &c.

3. La Huitaine à la quelle avoit été renvoyé le Rapport du Comité ſecret étant expirée le 28. du mois paſſé, Mr. Walpole ſit ſavoir à la Chambre que le Sr. Prior ayant été examiné & l'affaire étant d'une très grande importance, le Comité ſecret demandoit qu'il fût étroitement gardé, & que perſonne ne pût avoir accès près de lui ſans une permiſſion expreſſe de l'Orateur de la Chambre, ce qui fut exécuté, enſuite de quoi l'examen du Rapport du même Comité, fut encore renvoyé au ſecond de ce mois.

4. Ce jour là le Général Stanhope s'étant levé dit, „ Qu'il auroit bien ſouhaité de n'être pas „ obligé de parler en cette occaſion; mais que „ comme Membre du Comité ſecret, & de cette „ grande Aſſemblée, qui doit rendre Juſtice „ à la Nation, ſans avoir égard à qui ce ſoit, „ il accuſoit Jacques Duc d'Ormond de *Haute-„ Trahiſon* & de *Haute-Malverſation*. Il fut appuyé par Mr. Boſcawen, Contrôleur de la Maïſon de S. M.

Là deſſus Mr. Archambault Hutchinson, Membre pour la Communauté de Haſtings, & habile Avocat, qui a ci-devant été au ſervice de la Maïſon d'Ormond, ſe leva. & ſit un très long Diſcours en faveur du Duc, dans lequel il étala les belles qualitez, & les grands ſervices que lui & ſes Ancêtres avoient, en tant d'occurrences, rendus à la Nation; & après avoir repréſenté que ce Seigneur, dans toute ſa Conduite, n'avoit ſait qu'obéir à ſes Ordres; il conclut, qu'à toute rigueur, on ne devoit l'accuſer que de *Haute Malverſation*.

Les Généraux Lumley & Roſs, les Chevaliers Joſeph Jekyl & Windham, Mrs. Onſlow, Ward, Hungerford, & quelques autres Membres, parlèrent auſſi en faveur du Duc d'Ormond, afin qu'il ne fût pas accuſé de *Haute-Trahiſon*.

Le Général Lumley dit entr'autres choses :
 „ Que ce Seigneur étoit d'une des plus illustres
 „ Familles d'Angleterre : Que dans toutes les
 „ occasions qui s'étoient présentées , il avoit
 „ donné des marques de sa bonne affection
 „ pour sa Patrie ; entr'autres à la Bataille de
 „ *Landen* où il fut blessé & fait prisonnier , &
 „ où il donna des preuves de sa valeur & de sa
 „ conduite , dont le feu Roi Guillaume témoi-
 „ gna beaucoup de satisfaction : Qu'il avoit dé-
 „ pensé une partie de son Bien à la Guerre , d'u-
 „ ne manière fort généreuse , & honorable à la
 „ Nation : Que s'il se trouvoit présentement
 „ qu'il eût manqué dans sa conduite , on ne de-
 „ voit pas , après de si grands services , exécu-
 „ ter les Loix à la rigueur contre lui ; d'autant
 „ plus qu'il étoit évident , que son dessein n'a-
 „ voit pas été de préjudicier à sa Nation , mais
 „ qu'il y avoit été entraîné par quelques Mi-
 „ nistres : Qu'ainsi , il croyoit que la Cham-
 „ bre prendroit en considération tout ce qu'il
 „ venoit d'alléguer en faveur de ce Seigneur ,
 „ & qu'elle ne l'accuseroit que de *Malversa-*
 „ *tion* , &c.

Le Chevalier Joseph Jekyl , Avocat du pre-
 mier rang , & Membre du Comité secret , dit :
 „ Que s'il y avoit lieu de faire grace à quel-
 „ cun , il espéroit que ce seroit au Duc d'Or-
 „ mond , Seigneur dans lequel tout le monde
 „ reconnoissoit un grand fonds de générosité ,
 „ & une valeur à toute épreuve : Que pendant
 „ plusieurs années , il en avoit donné des preu-
 „ ves éclatantes pour le bien & la gloire de sa
 „ Patrie ; & que si en dernier lieu , il avoit eu
 „ le malheur d'agir autrement , on sa voit bien
 „ qu'on ne devoit pas lui en imputer tout le
 „ blâme , mais plutôt à ceux qui , ayant sur-
 „ pris son zèle & sa fidélité pour la Souverai-
 „ né , l'avoient attiré dans des mesures per-
 „ nicieuses : Qu'ainsi , comme l'Acte de l'an-
 „ née 25. du Règne d'Edouard 11^e , sur le-

„ quel on foudoit l'accusation de Haute-Tra-
 „ hison , avoit été mitigé par des Loix subse-
 „ quentes , il étoit d'avis qu'on ne le prévalût
 „ pas de cet Acte , & qu'on se contentât de
 „ l'accuser de *Haute-Malversation* : Qu'au reste
 „ plusieurs personnes tâchoient d'aggraver les
 „ fautes du Duc , en lui attribuant les Desor-
 „ dres & les Tumultes que la Populace com-
 „ met tous les jours ; mais qu'il osoit assurer ,
 „ que ce Seigneur n'y avoit aucune part , &
 „ que c'étoient les *Mal-intentions* qui , à
 „ son insçu , abusoient de son nom , &c.

Mais Mrs. Lyddal & Hampden , & M. Thom-
 son , Greffier de *London* , appuyèrent fortement
 l'Accusation du General Stanhope , répondi-
 rent à tout ce qu'on avoit allégué en faveur du
 Duc d'Ormond , & firent sentir entr'autres cho-
 ses , „ Qu'il avoit toujours affecté de se rendre
 „ Populaire : Qu'il ne pouvoit ignorer les Tu-
 „ multes dont son nom étoit le signal ; & que
 „ puis qu'il ne les desavouoit pas publique-
 „ ment , son silence en étoit une approbation
 „ tacite , & sembloit appeler les Peuples à une
 „ Révolte ouverte , &c.

Le Chevalier Edouard Northey , Procureur-
 General , avoua qu'on pourroit trouver
 des fondemens pour l'Accusation de Haute-
 Trahison ; mais il refusa de s'expliquer d'a-
 vantage en cette occasion. Mr. Lechmere ,
 Solliciteur-General , n'eut pas tant de ménage-
 ment , & dit entr'autres choses : „ Que le
 „ Cas du Duc d'Ormond étoit parallèle à ce-
 „ lui du nommé *Vaughan* , qui sous le Roi
 „ — avoit été atteint & convaincu de *Haute-Trahison* , pour avoir servi contre sa Pa-
 „ trie avec une Commission du Roi de Fran-
 „ ce , &c.

Comme le Debat avoit alors duré depuis
 une heure après-midi jusqu'à 9. heures du soir ,
 & qu'on ne fit aucune attention à une voix
 qui s'éleva pour dire qu'on s'ajournât , on fit

apporter des lumières. Après cela, on continua les Discours pour & contre: mais enfin, vers les 10. heures & demie, on alla aux opinions touchant la Proposition du General Stanhope; & quoi que plusieurs Membres Whigs fussent sortis de la Chambre, pour favoriser le Duc d'Ormond, il fut néanmoins résolu, à la pluralité de 234. voix contre 187., „ que „ Jacques Duc d'Ormond seroit accusé de Haute-
 „ trahison & de Haute-Malversation, & que „ le Comité secret en dresseroit les Chefs d'accusation.

5. On reprit le 3. l'examen du Comité secret, & Mr. Aislaby accusa le Comte de Strafford de Haute-Malversation. Il s'étendit fort au long pour faire voir la différence qu'il y avoit entre la conduite de ce Comte & celle de l'Evêque de Londres son Collègue au Congrès d'Utrecht. „ Que ce Prelat ne paroissoit avoir „ été placé à la tête de l'Ambassade, que pour „ en colorer l'Iniquité par son Caractère; „ mais qu'il n'avoit jamais voulu faire la moindre démarche sans des ordres positifs de la Reine: au lieu que le Comte au contraire, avoit en plusieurs occasions outrepassé ses „ Instructions, & suggéré de pernicieux Con-
 „ seils. Qu'ainsi il conclusoit, qu'on accusât „ Thomas Comte de Strafford, de Haute-
 „ Malversation, qu'il réduisit à 3. grands Chefs; „ savoir: 1. d'avoir conseillé la fatale Suspen-
 „ sion d'Armes, qui causa tant de malheurs aux „ Alliez, & les obligea de faire une Paix deshonorable & désavantageuse. 2. d'avoir suggéré au Duc d'Ormond le projet de se rendre maître de Gand & de Bruges, pour incommoder les Alliez, & favoriser les Français. 3. la manière indigne avec laquelle il avoit traité les Ministres de S. M. & la Maison Electorale de Hanover, quoi qu'il ne pût ignorer que cette Illustre Maison étoit prochaine Héritière de la Couronne.

Le Chevalier Wyndham tâcha de défendre le

Comte de Strafford, par rapport au 1. Chef, en disant, que la Paix n'étoit qu'une suite de la Suspension d'Armes, & qu'elle avoit été approuvée par deux Parlemens. Mrs. Shippen, Ward, Snill, & Hungerford parlèrent aussi en faveur du Comte, de même que le Général Rofs. Le Général Cadogan répondit à ce dernier, & fit voir que vû la situation & la force des deux Armées, on auroit pû ruiner celle de France, & pénétrer dans le cœur du Royaume; & conclut qu'on ne devoit attendre que des ordres pernicieux d'un Ministère qui s'étoit livré entre les ruines de la France. Le Chevalier Camphel, Parent du Duc d'Argile, parla aussi contre le Comte; & le Chevalier Dalrimple, Avocat general en Ecosse, ayant récapitulé tout ce qu'on avoit dit pour & contre, & conclu que le Comte de Strafford étoit au moins coupable de Haute-Malversation; la proposition de Mr. Aislaby fut approuvée à la pluralité de 263. voix contre 100. & on remit la continuation du Rapport du Comité secret à la huitaine. On croit que vers ce tems-là les Communes porteront à la Barre les Chefs d'accusation contre les Seigneurs ci dessus mentionnez.

Le 4. les Seigneurs envoyèrent aux Communes un Bil, pour expliquer la clause de l'Acte de Succession, en faveur de tous les étrangers qui ont été Naturalisez avant l'avènement du Roi George à la couronne.

Le 5. les Communes résolurent, *namine Contradicente*, de porter un Bil, pour mieux assurer la Personne Sacrée de S. M., & la Succession à la Couronne aux Héritiers Protestans de la Princeesse Sophie, & pour évincere entièrement les esperances du Prétendant. On prétend que ce Bil sera conçu de manière qu'il comprendra, des Loix, afin de punir sévèrement ceux qui excitent des Tumultes & tiennent des discours malicieux & scandaleux contre S. Majesté.

NOU-

114. *Mercuré Historique* &
NOUVELLES D'ESPAGNE, DE
PORTUGAL, & DES PAIS BAS.

I. Le Roi & toute la Famille Royale, suivant les Lettres de Madrid du 24. du passé, étoient toujours à *Aranjuez*, où Leurs Majestez & les Princes prenoient tous les jours les divertissemens de la Chasse ou de la Pêche.

2. Ces Lettres ajoûrent, que le 12. du même mois on avoit publié à Madrid, au grand contentement du Peuple, le nouveau Plan que la Cour a formé, pour remettre la Régence du Royaume sur le même pié que du tems de Charles II. & comme elle étoit avant les changemens introduits par le Sr. Orri. Suivant ce nouveau Plan, on a retranché les 4. Présidens dont il n'en restera qu'un seul comme ci devant, qui sera Don Antonio Taboada; & les 32. Conseillers seront réduits à 25.

3. La Pension de la Reine Douairière d'Espagne a été augmentée de 50. mille ducats, & les Amis espèrent que cette Princesse aura permission de se rapprocher de Madrid.

4. On avoit reçu avis de Cadix qu'il y étoit arrivé le 2. du mois dernier 2. Vaisseaux de *Buenos Ayres* chargés de 4. millions, tant pour le Roi, que pour les Particuliers.

5. Le Prince Pio étoit parti le 22. pour se rendre en Catalogne. Le Roi lui donne 25. mille ducats de Pension annuelle, mais il y a une clause dans le Decret. qui porte, qu'après la Paix faite avec l'Empereur, & lors que le Prince sera rétabli dans les biens qu'il a au Royaume de Naples, cette Pension sera réduite à 13000. ducats.

6. Le Marquis de Mari, parti de l'Isle de Majorque le 16. du mois passé, arriva le 22. à *Aranjuez*, & fit au Roi le rapport suivant.

Le 11. de ce mois, notre Flote fit voile de Barcelone, consistant en 18. Vaisseaux de guerre, 6. Galeres, & environ 200. Bâtimens de transport, à bord desquels on avoit embarqué 24. Bataillons, 1200. chevaux, 600. mules, et 5.

Politique. Juillet 1715. 115

avec du canon & des munitions de guerre. Le 13. à 7. heures du soir, elle mit à l'ancre devant la plage de *S. Ponça*. Le 14. on envoya 2. Ingénieurs pour reconnoître: Ils rapportèrent que les Ennemis y avoient 5. Bateries, avec un bon Retranchement occupé par un grand nombre de Milices, qui avoient même tiré sur eux quelques coups de canon. Sur quoi l'on résolut de lever l'ancre, & le 15. à 5. heures après midi on remit de nouveau à l'ancre devant *Cala Ferrera* & *Cala Longa*, environ à un mile du Havre de *Pietrix*. On fit d'abord commencer le Debarquement par 150. Grenadiers; & vers les 10. h. on débarqua toute l'Infanterie, au nombre de 6000. h., & ensuite les chevaux & les mules, à 3. divers endroits de cette Rade: ce qui se fit fort heureusement, & sans résistance, &c.

II. Le Roi de Portugal, selon les avis de Lisbonne du commencement du mois dernier, ne jouissant pas d'une santé parfaite, étoit allé passer quelque tems, par ordre de ses Médecins à la campagne. La trop grande chaleur faisoit appréhender pour les Biens de la terre. On réformoit les moins Soldats, & on ne devoit garder sur pié en tems de Paix, que 12000. h. d'Inf. & 2000. de Cav. Les Officiers réformez avoient été mis à la demi-payé.

III. 1. Le G. In. Cadogan étant passé comme on a vu de Bruxelles à Londres, où il fut suivi 4. jours après par le Comte de Koningseck, les affaires de la Barrière sont demeurées suspendues jusqu'à leur retour; & les Plénipotentiaires des Etats Généraux étoient allez cependant faire un tour en Hollande.

2. Les Députés des Etats de Brabant ayant fait connoître à la Conférence, que les Subsidies accordez pour l'entretien des Troupes Impériales, & de celles du Pais, étoient dépensées, on leur a fait entendre que c'étoit leur affaire d'en trouver d'autres pour le même usage. La Régence a nommé le Comte de Maldegem pour aller

aller aussi demander aux Etats de Flandres un Subside pour l'entretien des Troupes; & pour faire un exemple des Magistrats qui refusent de se soumettre, la même Régence a changé le Magistrat de la Ville d'*Alth.*

3. Il y a eu quelque différend entre les Bourgeois de *Louvain* & le Régiment d'*Herberstein* qui y est en garnison, de sorte que les premiers ont voulu prendre les Armes, & il y a eu un Soldat tué.

IV. 1. Le Pr. Héréditaire de *Witttemberg* partit de la *Haye* le 29. du mois passé pour *Bruxelles.*

2. Le Marquis de *Châteauneuf*, Ambassadeur de France, présenta le 9. de ce mois un Mémoire à L. H. P.

3. Le Comte d'*Albemarle*, qui s'étoit rendu depuis quelque tems de *Londres* à son Gouvernement de *Tournai*, arriva le 17. à la *Haye.*

4. Les Etats Généraux & le Conseil d'Etat s'assemblerent extraordinairement le 18. au soir, & *Mrs. vander Dussen*, de *Geldermalsen* & de *Gockinga*, Plénipotentiaires au Congrès d'*Anvers*, arrivés depuis peu en cette Ville, assistèrent à cette Assemblée.

5. *Mr. Jean d'Edel*, Président Bourguemaitre de la *Haye*, décéda le 21.

Le même jour le Duc d'*Ossune*, Ambass. Extraord. d'*Espagne* & le Marquis de *Mirabal* & *Spinola*, qui doit résider ici en qualité d'Ambassadeur de S. M. Catholique, y arrivèrent d'*Utrecht*. Ils furent le lendemain chez *Mr. le Conseiller Pensionnaire*, & le jour suivant au matin chez le Président de semaine de l'Assemblée des Etats Généraux, à qui le Marquis notifia son arrivée, ensuite de quoi le même Président fut l'après-midi lui souhaiter la bien venue de la part de L. H. P.

6. Les Etats de *Hollande* & de *West Frise* qui ne s'étoient séparés que le 29. du passé, se rassemblèrent le 17. de ce mois & se séparèrent le 27. après avoir disposé d'une Charge de Conseiller du haut Conseil, en faveur de *Mr. de Zanthou*. Pensionnaire de *Dordrecht.*

MERCUR E

HISTORIQUE

ET

POLITIQUE,

Contenant l'état présent de l'Europe, ce qui se passe dans toutes les Cours, l'intérêt des Princes, leurs brigues, & généralement tout ce qu'il y a de curieux pour le

Mois d'Août 1715.

Le tout accompagné de Réflexions Politiques sur chaque Etat.



A LA HAYE,
Chez HENRI van BULDEREN.

M. DCC. XV.

Avec Privilège des États de Holl. & Westf.